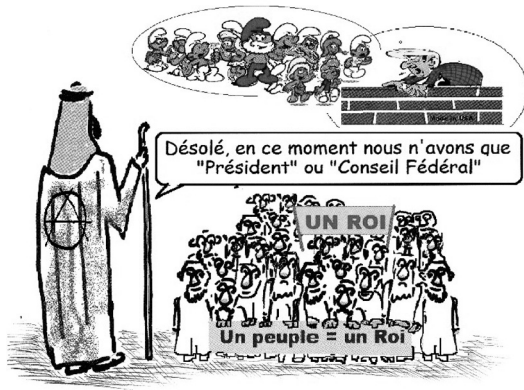


**Camp Biblique Œcuménique
Vaumarcus 2019**

**L'appel du
prophète Samuel**
Livre de Samuel,
chapitres 1 / 3 / 7 / 8



Dossier théologique



Bernard van Baalen

1 Samuel 8 sans gilets jaunes...

Illustrations de ce dossier...

Certaines illustrations de ce dossier ont été créées spécialement pour lui, tels les dessins de Laure Jubran Cadoux ou de Bernard van Baalen. D'autres n'ont pas forcément de rapport avec le texte qu'elles accompagnent. Comme les quelques gags, elles sont là pour vous faire sourire... ou réfléchir autrement !

.....

Les articles de ce dossier sont signés. Ils n'expriment pas tous la même manière de comprendre ni de penser, et peuvent parfois se questionner l'un l'autre : vos questions à vous sont à adresser aux auteurs, qui sont tous et toutes au camp !

Avec Samuel et sa famille : tous et toutes appelé.e.s

En 2018, nous avons été accompagnés par cette phrase de l'Apocalypse : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui... ».

Cette année, nous lisons que Samuel ouvre calmement les portes du temple après une nuit agitée.

Je suis frappée de voir que les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament « se répondent ».

Nous sommes invités à « ouvrir », à entrer, à sortir... à nous bouger...

Heureux sommes-nous (traduit par Chouraki par « en marche » !) de vivre un temps d'ouverture à la Parole de l'Autre, aux paroles des autres, dans une ambiance de partage, de réflexion, de joie, de jeux, de chants...

Au premier abord, les premiers chapitres du premier livre de Samuel semblent être une « jolie » histoire, un peu « dépassée ».

Mais en y regardant de plus près, on voit que les événements rapportés sont d'une criante actualité : Samuel doit affronter la décadence des hommes « religieux », faire le « rapporteur » de mauvaises nouvelles auprès d'Éli, se plier à la volonté de son peuple, endosser le rôle de juge et prophète, voir ses propres fils quitter le droit chemin...

À la suite de Samuel, nous pouvons nous laisser « appeler » à tout âge : il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour ÉCOUTER, pour se laisser désinstaller, pour répondre à l'APPEL relayé par... Eden.com !

Béatrice Roh,
présidente de l'association du CBOV

Commentaires : trois lectures

Sylvain Corbaz
pour l'équipe théo-liturgique

Pour commenter les textes bibliques, l'équipe théo-liturgique du CBOV a décidé cette année de procéder un peu différemment. Les années passées, les commentaires étaient écrits par un membre de l'équipe théo-liturgique différent pour chaque jour. Cela permettait d'avoir des sensibilités différentes à travers les commentaires de la semaine.

Comme vous allez le découvrir, l'équipe a privilégié cette année trois lectures et approches complémentaires des textes :

- 1) une lecture historique et politique, écrite par Bernard Van Baalen ;
- 2) une lecture féminine, écrite par Béatrice Roh et Lauriane Savoy ;
- 3) une lecture spirituelle, écrite par Sylvain Corbaz.

Chaque jour, vous trouverez donc trois lectures différentes du texte du jour, trois postures, trois approches qui, nous l'espérons, vous permettront d'entrer dans les textes plus facilement.

Bonne lecture !

.....



¹Il y avait un homme de Ramataïm-Çofim, de la montagne d'Ephraïm. Il s'appelait Elqana, fils de Yeroham, fils d'Elihou, fils de Tohou, fils de Çouf, un Ephratéen. ²Il avait deux femmes : l'une s'appelait Anne et la seconde Peninna. Peninna avait des enfants, Anne n'en avait pas.

³Tous les ans, cet homme montait de sa ville pour se prosterner devant le SEIGNEUR de l'univers et pour lui sacrifier à Silo. Il y avait là, comme prêtres du SEIGNEUR, les deux fils d'Eli, Hofni et Pinhas.

⁴Vint le jour où Elqana offrait le sacrifice. Il avait coutume d'en donner des parts à sa femme Peninna et à tous les fils et filles de Peninna. ⁵Mais à Anne, il donnait une part d'honneur, car c'est Anne qu'il aimait, bien que le SEIGNEUR l'eût rendue stérile. ⁶De surcroît, sa rivale ne cessait de lui faire des affronts pour l'humilier, parce que le SEIGNEUR l'avait rendue stérile. ⁷Ainsi agissait Elqana tous les ans, chaque fois qu'elle montait à la Maison du SEIGNEUR ; ainsi Peninna lui faisait-elle affront. Anne se mit à pleurer et refusa de manger.

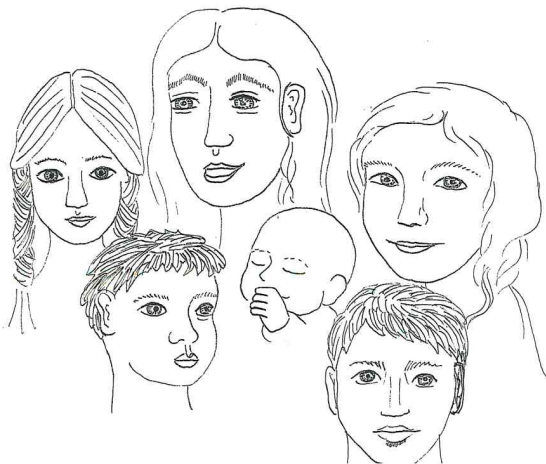
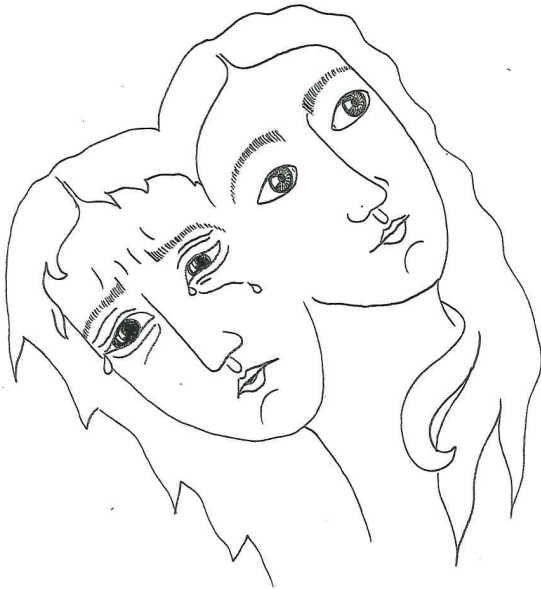
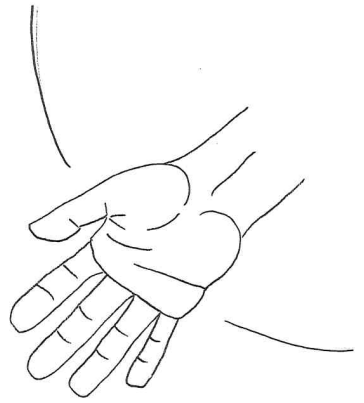
⁸Son mari Elqana lui dit : « Anne, pourquoi pleures-tu ? Pourquoi as-tu le cœur triste ? Est-ce que je ne vaudrais pas mieux pour toi que dix fils ? »

⁹Anne se leva après qu'on eut mangé et bu à Silo. Le prêtre Eli était assis sur son siège à l'entrée du temple du SEIGNEUR. ¹⁰Pleine d'amertume, elle adressa une prière au SEIGNEUR en pleurant à chaudes larmes. ¹¹Elle fit le vœu que voici : « SEIGNEUR de l'univers, si tu daignes regarder la misère de ta servante, te souvenir de moi, ne pas oublier ta servante et donner à ta servante un garçon, je le donnerai au SEIGNEUR pour tous les jours de sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête. »

¹²Comme elle prolongeait sa prière devant le SEIGNEUR, Eli observait sa bouche. ¹³Anne parlait en elle-même. Seules ses lèvres remuaient. On n'entendait pas sa voix. Eli la prit pour une femme ivre. ¹⁴Eli lui dit : « Seras-tu longtemps ivre ? Va cuver ton vin ! » ¹⁵Anne lui répondit : « Je ne suis pas, mon seigneur, une femme entêtée, mais je n'ai bu ni vin ni rien d'enivrant. Je m'épanchais seulement devant le SEIGNEUR. ¹⁶Ne traite pas ta servante comme une fille de rien, car c'est l'excès de mes soucis et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'ici. » ¹⁷Eli lui répondit : « Va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé ! »

¹⁸Elle dit : « Que ta servante trouve grâce à tes yeux ! » La femme s'en alla, elle mangea et n'eut plus le même visage.

¹⁹Ils se levèrent de bon matin et se prosternèrent devant le SEIGNEUR ; puis ils rentrèrent chez eux à Rama. Elqana connut sa femme Anne, et le SEIGNEUR se souvint d'elle.



Commentaire sur 1 Samuel 1,1-19

Lecture historico-politique - Bernard van Baalen

« Dis, Maman, pourquoi les rois ne sont pas des Superhéros ? »

Cela pourrait être la question que se posait un enfant d'Hébron au cinquième siècle av. JC, alors qu'il n'y avait plus de roi depuis l'année - 586...

Et son père aurait pu répondre : « Il était une fois, à l'époque des Juges, un saint homme, un grand prophète, au sanctuaire de Silo. Le saint homme s'appelait Samuel, c'est lui qui a consacré Saül, le premier roi, puis David qui lui a succédé. »

« Oui, mais il venait d'où, et comment savait-on qu'il était un "prophète" ? »

« Je vais te raconter son histoire et sa naissance... » Le narrateur va reprendre le thème des récits mythologiques de naissance des « héros symboliques » connus à l'époque : le pharaon est engendré par une vierge et le pharaon précédent (le pharaon est considéré comme un dieu). La plupart des héros grecs sont soit enfants d'un dieu et d'une mortelle comme Héraclès ou Achille, soit enfants d'un roi, comme Thésée. Le récit de la naissance de Moïse ressemble à celui de Sargon, roi fondateur de l'Empire Assyrien. Le thème de l'enfant exposé et miraculeusement sauvé est largement répandu dans le folklore (Romulus et Remus, Cyrus, Horus...). Dans la Bible, les naissances de ventres stériles ont lieu grâce à Dieu. Encore faut-il le prouver : les « gardiens de la religion » se méfient des personnes inspirées par des breuvages inappropriés (1 Samuel 13)... ou par des idées qui les mettent en défaut (1 Sam 2,31).

Lecture féminine - Béatrice Roh et Lauriane Savoy

Le premier livre de Samuel s'ouvre sur deux femmes, l'une mère d'une nombreuse progéniture, Peninna, l'autre, Anne, dont, dit la bible de Jérusalem, « YHWH avait fermé le sein » (1,2).

Dans ce premier chapitre, il est aussi question des fils d'Eli, mais on ne connaît pas le nom de leur mère... (1,3).

L'homme, Elqana, le mari bigame, coutume tout à fait acceptée à l'époque, est très soucieux d'Anne, c'est sa préférée. Il lui réserve une part d'honneur (double ?) au temps du sacrifice (1,5).

Peninna se moque d'Anne, celle-ci refuse de s'irriter, de jalouser contrairement à d'autres situations dans l'Ancien Testament où l'on voit les femmes d'un même mari s'affronter violemment (1,6).

Mais Anne est triste, elle pleure, refuse de manger (1,7)

Elqana la console, même si c'est maladroitement ! Anne ne répond pas (1,8)

Anne se « lève » ... Il y a une rupture dans le récit. Elle ne sera plus victime de son « bourreau » Pennina... (1,9).

Au temps du sacrifice, on monte au temple de Silo. Là, Anne se tient à l'entrée du temple et prie, supplie le Seigneur. On découvre cette femme dans sa relation de confiance avec Dieu. Elle devient la principale actrice du récit. Elqana et Pennina disparaissent en quelque sorte... (1,10). Dieu d'ailleurs n'apparaît dans ce passage qu'en lien avec Anne. La prière de confiance et la promesse de cette femme stérile vont prendre **corps**, Samuel naîtra suite à ce pèlerinage et à ce vœu. Tout l'être d'Anne se laisse aller aux émotions, tout son être est « prière ». Elle ose s'en prendre au maître de la **vie** avec audace, elle, « femme ». Habituellement, ce sont les hommes qui s'adressent à Dieu pour rendre leurs femmes fécondes.

Anne promet de « redonner » ce qu'elle recevra... Cette façon de « disposer » de son enfant peut aujourd'hui nous sembler « inadéquat », contraire aux droits de l'enfant... (1,11). [À noter : Samuel est le premier-né d'Anne qui aura d'autres enfants (2,20-21).]

Eli, lui, est tout d'abord choqué par l'attitude inconvenante d'Anne, il la traite de « femme ivre » parce qu'elle marmonne sans paroles. L'ivresse d'une femme doit être d'une extrême indécence ! Avec cette supposition, Eli réagit à une situation qu'il ne comprend pas (cf. les apôtres à la Pentecôte, qu'on croit ivres aussi) et la renvoie. Mais très vite, après l'avoir écoutée, il lui donne en quelque sorte sa bénédiction, même s'il ignore ce qu'Anne a demandé à Dieu (1,12-17).

Remarquons le « **va** » prononcé deux fois, mais avec des intentions très différentes...

Le verset 18 nous révèle une femme transformée, « son visage n'est plus le même », elle mange ! Le couple est « revivifié » et Dieu devient co-créateur.

Lecture spirituelle - Sylvain Corbaz

Nous découvrons Anne comme femme de foi, en relation avec Dieu.

À Silo, au plus près de Dieu pour les Israélites de son temps, elle prie cependant d'une manière très inhabituelle aux gens de son peuple. C'est pour cela qu'Eli la croit saouïe : seules ses lèvres articulent sa supplique, elle prie silencieusement, tout comme elle a jeûné et pleuré.

Elle a déjà un si grand capital d'amour pour Dieu et pour son enfant qu'elle est prête à consacrer son enfant à Dieu.

C'est pourtant son trop-plein de douleur et de chagrin qui la pousse à faire cette prière à Dieu, prière qu'Eli relaie en tant que médiateur entre Dieu et les humains sans même en connaître le contenu.

Et c'est une femme nouvelle qui descend de Silo.

.....

1 Samuel 1,20-28 : « consécration »

²⁰Or donc, aux jours révolus, Anne, qui était enceinte, enfanta un fils. Elle l'appela Samuel « car, dit-elle, c'est au SEIGNEUR que je l'ai demandé ».

²¹Le mari Elqana monta avec toute sa famille pour offrir au SEIGNEUR le sacrifice annuel et s'acquitter de son vœu.

²²Mais Anne ne monta pas, car, dit-elle à son mari, « attendons que l'enfant soit sevré : alors je l'emmènerai, il se présentera devant le SEIGNEUR et il restera là-bas pour toujours ».

²³Son mari Elqana lui dit : « Fais ce que bon te semble. Reste ici jusqu'à ce que tu l'aies sevré. Que seulement le SEIGNEUR accomplisse sa parole. » La femme resta donc et elle allaïta son fils jusqu'à ce qu'elle l'eût sevré.

²⁴Lorsqu'elle l'eut sevré, elle le fit monter avec elle, avec trois taureaux, une mesure de farine et une outre de vin ; elle le fit entrer dans la Maison du SEIGNEUR à Silo, et l'enfant devint servant.

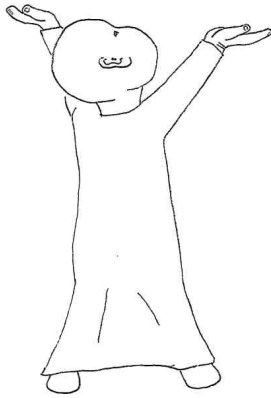
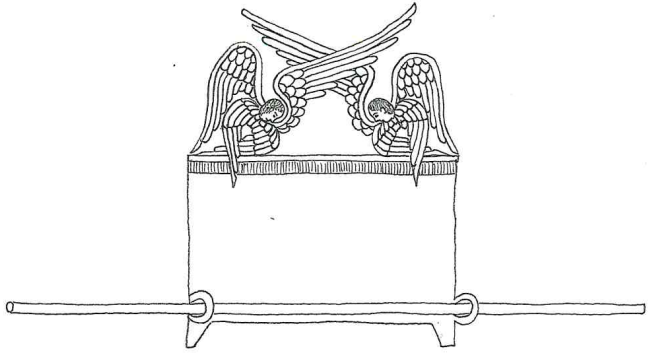
²⁵Ils immolèrent le taureau et amenèrent l'enfant à Eli.

²⁶Elle dit : « Pardon, mon seigneur ! aussi vrai que tu es vivant, mon seigneur, je suis la femme qui se tenait près de toi, ici même, et adressait une prière au SEIGNEUR.

²⁷C'est pour cet enfant que j'ai prié, et le SEIGNEUR m'a concédé ce que je lui demandais.

²⁸À mon tour, je le cède au SEIGNEUR. Pour toute sa vie, il est cédé au SEIGNEUR. »

Il se prosterna là devant le SEIGNEUR.



Commentaire sur 1 Samuel 1,20-28

Lecture historico-politique - Bernard van Baalen

La légitimité de Samuel est affirmée dès sa naissance et son enfance de par la volonté divine. Il sera le garant et traducteur de cette volonté. En -587, Nabucodonosor s'empare de Jérusalem et fait du Royaume de Juda une province de Babylone. Le temple est profané, on y célèbre des « dieux étrangers » comme autrefois dans le royaume de Samarie. C'est la justification des défaites des héritiers de Moïse.

Pour remédier à la situation, il faut retrouver les rituels, les offrandes et holocaustes. Les officiants des lieux saints se doivent d'être irréprochables, ce qui, à l'époque déjà, était loin d'être le cas. Pour officier légalement, il fallait être formé par le clergé local et accrédité par le pouvoir occupant.

Le slalom spirituel devait être un sport éminemment stimulant intellectuellement et moralement. Quand le maître des lieux, Eli, ne contrôle pas ses enfants, et qu'ils se livrent à la corruption, à l'extorsion de fonds, et au détournement de biens sociaux, le châtement divin s'abattra sur eux (1 Samuel 2).

Lecture féminine - Béatrice Roh et Lauriane Savoy

Anne choisit le nom : Samuel, car « Je l'ai demandé au Seigneur » (1,20).

Elle s'investit totalement dans son rôle de mère, ne montera pas avec le reste de la famille en pèlerinage puisqu'elle allaite Samuel. Ensuite, elle promet d'accomplir sa promesse, le remettre à Dieu pour toujours (1,22).

Elqana se plie aux volontés de sa femme : fais ce que tu veux... ! (le découpage du lectionnaire catholique omet ce verset pour la fête de la Sainte-Famille (C) !). Il fait allusion à une Parole de Dieu... cette Parole venue d'en Haut plus importante que sa demande d'époux et de père. Elqana ne parle pas et n'a aucun rôle dans la décision de donner Samuel (1,23).

Après la fin de la « montée du lait », au moment du sevrage, voilà la **montée** vers le temple. Le début du verset a comme sujet **elle**, l'acte de « donation » vient essentiellement d'Anne (on ne dit pas ce qu'en pense Elqana !). L'**entrée** de Samuel au temple semble être l'affaire de la mère, ensuite les offrandes rituelles seront prises en charge par l'homme, le père. Et finalement, ensemble, les parents emmènent l'enfant, encore jeune, à Eli (1,24-25).

Aux versets suivants, Anne s'adresse à Eli : la TOB utilise le mot **pardon**, la Bible de Jérusalem l'expression « s'il te plaît », la traduction liturgique « écoute », la Bayard « de grâce ». Anne rappelle à Eli ce qui s'est passé (1,12-17) et précise que le moment est venu de l'accomplissement de la promesse.

Le chapitre 1 se termine par une ou des prosternations (de Samuel ou d'Elqana, ou de la famille).

Lecture spirituelle - Sylvain Corbaz

Dans les habitudes rituelles de sa famille, Anne choisit d'innover. Elle décide de briser une tradition pour respecter au mieux son engagement face à la promesse déjà accomplie de Dieu. Elle reste avec Samuel le temps qu'il soit prêt à servir Dieu. Ou cherche-t-elle à gagner du temps ?

Quoi qu'il en soit, l'accomplissement de cette promesse, la présence de Samuel encore nourrisson, vient faire rupture dans l'histoire familiale, rupture annonciatrice de toutes celles qui vont suivre du vivant du prophète.

Elqana accepte. Il ajoute cependant « que l'Éternel accomplisse sa parole », et en disant cela, il prie pour que Dieu accomplisse le destin de son fils. Est-ce une bénédiction à l'égard de Samuel et d'Anne, ou est-ce une demande de la part d'un craignant-Dieu ? Toujours est-il que Samuel est consacré à Dieu. Dans la bouche d'Anne, cela sonne comme un contrat enfin réalisé. Un prêt pour un rendu.

À Silo, Anne, qui déborde d'amour et de sollicitude, offre une surabondance d'offrandes à Dieu.

Sa prière, au chapitre suivant (1 Samuel 2,1-10), préfigure ce pour quoi Samuel devient prophète.

.....



Edward Burne-Jones, detail of « Samuel » (1873).

1 Samuel 3,1 - 4,1a : « l'appel »

¹Le petit Samuel servait le SEIGNEUR en présence d'Eli. La parole du SEIGNEUR était rare en ces jours-là, la vision n'était pas chose courante.

²Ce jour-là, Eli était couché à sa place habituelle. Ses yeux commençaient à faiblir. Il ne pouvait plus voir. ³La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte, et Samuel était couché dans le temple du SEIGNEUR, où se trouvait l'arche de Dieu.

⁴Le SEIGNEUR appela Samuel. Il répondit : « Me voici ! » ⁵Il se rendit en courant près d'Eli et lui dit : « Me voici, puisque tu m'as appelé. » Celui-ci répondit : « Je ne t'ai pas appelé. Retourne te coucher. » Il alla se coucher.

⁶Le SEIGNEUR appela Samuel encore une fois. Samuel se leva, alla trouver Eli et lui dit : « Me voici, puisque tu m'as appelé. » Il répondit : « Je ne t'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » ⁷Samuel ne connaissait pas encore le SEIGNEUR. La parole du SEIGNEUR ne s'était pas encore révélée à lui.

⁸Le SEIGNEUR appela encore Samuel, pour la troisième fois. Il se leva et alla trouver Eli. Il lui dit : « Me voici, puisque tu m'as appelé. » Eli comprit alors que le SEIGNEUR appelait l'enfant. ⁹Eli dit à Samuel : « Retourne te coucher. Et s'il t'appelle, tu lui diras : Parle, SEIGNEUR, ton serviteur écoute. » Et Samuel alla se coucher à sa place habituelle.

¹⁰Le SEIGNEUR vint et se tint présent. Il appela comme les autres fois : « Samuel, Samuel ! » Samuel dit : « Parle, ton serviteur écoute. » ¹¹Le SEIGNEUR dit à Samuel : « Voici que je vais accomplir une chose en Israël, à faire tinter les oreilles de quiconque en entendra parler. ¹²Ce jour-là, je réaliserai contre Eli tout ce que j'ai dit au sujet de sa maison, de bout en bout. ¹³Je lui annonce que je fais justice de sa maison pour toujours à cause de sa faute : il savait que ses fils insultaient Dieu et néanmoins, il ne les a pas repris. ¹⁴Voilà pourquoi je le jure à la maison d'Eli : Rien n'effacera jamais la faute de la maison d'Eli, ni sacrifice, ni offrande. »

¹⁵Samuel resta couché jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes de la Maison du SEIGNEUR. Samuel craignait de rapporter la vision à Eli.

=>./.

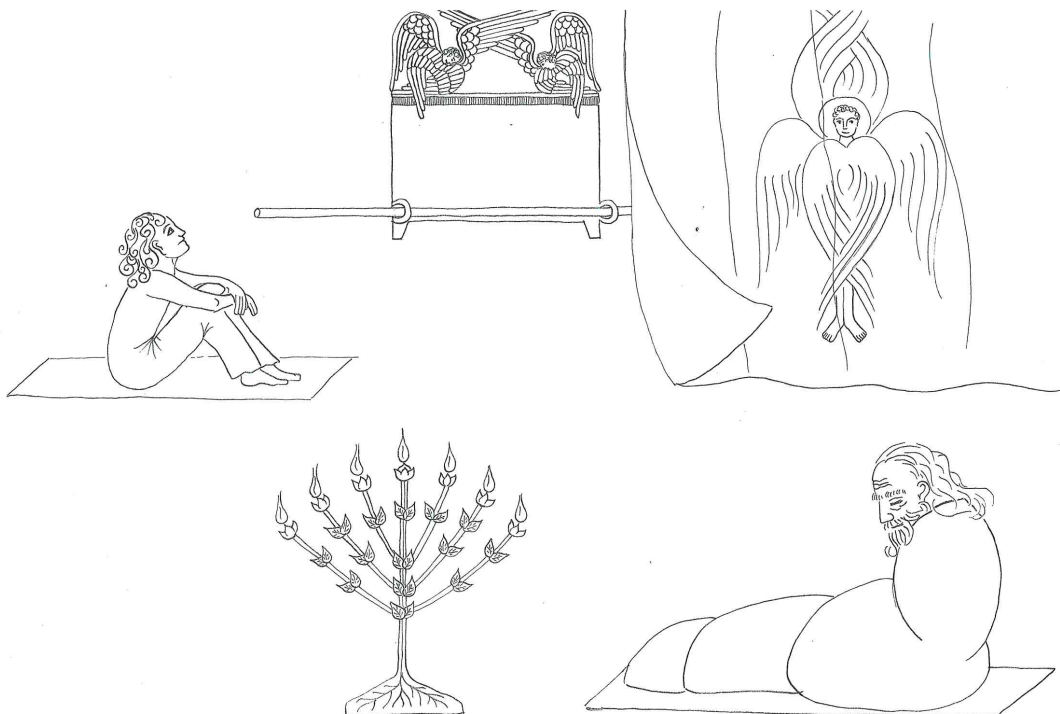
¹⁶Eli appela Samuel et lui dit : « Samuel, mon fils. » Il dit : « Me voici. » ¹⁷Il dit : « Quelle est la parole qu'il t'a adressée ? Ne me le cache pas, je t'en prie. Que Dieu te fasse ceci et encore cela si tu me caches un mot de toute la parole qu'il t'a adressée. »

¹⁸Alors Samuel lui rapporta toutes les paroles, sans rien lui cacher. Il dit : « Il est le SEIGNEUR. Qu'il fasse ce bon lui semble. »

¹⁹Samuel grandit. Le SEIGNEUR était avec lui et ne laissa sans effet aucune de ses paroles.

²⁰Tout Israël, de Dan à Béer-Shéva, sut que Samuel était accrédité comme prophète du SEIGNEUR.

²¹Le SEIGNEUR continua d'apparaître à Silo. Le SEIGNEUR, en effet, se révélait à Samuel, à Silo, par la parole du SEIGNEUR, ⁴et la parole de Samuel s'adressait à tout Israël.



Commentaire sur 1 Samuel 3,1 - 4,1

Lecture historico-politique - Bernard van Baalen

L'appel de Samuel est un récit obligé de tous les catéchismes : un enfant appelé par Dieu a de quoi faire rêver une grand-maman qui le voit déjà officier le dimanche matin !

Dieu appelle, et ce n'est pas l'appel du gardien du Temple, héritier d'une dynastie corrompue. Non l'appel vient d'« ailleurs ». Il vient de la souffrance du peuple qui subit les pressions et les méfaits de la corruption qui accompagnent l'occupant hier comme aujourd'hui (1 Samuel 3,12). Samuel est appelé à faire le ménage à Silo, et ce ne sera pas sans crainte des représailles. Mais Eli est un brave serviteur qui ne se fait pas d'illusion sur ses fils.

Depuis la destruction du Temple et sa restauration, les Mésopotamiens ont quelque peu dégradé les fonctions sacerdotales.

Samuel devient le gardien de Silo et le porte-parole de Dieu : il faut respecter les dix paroles des « Tables de la Loi ». C'est inscrit dans l'ADN du peuple, et le peuple ne se trompe jamais quand il se réfère à Dieu...

Lecture féminine - Béatrice Roh et Lauriane Savoy

L'enfant Samuel, donné par sa mère, sert le Seigneur (affirmation déjà exprimée au chapitre 2) en présence d'Eli. Celui-ci est devenu en quelque sorte « l'éducateur » de Samuel, il remplace les parents (3,1).

L'aveuglement physique d'Eli peut faire penser à son aveuglement face aux frasques de ses fils qui, entre autres méfaits, couchent avec des femmes à l'entrée de la tente de la rencontre, lieu sacré, 2,22) (3,2).

Samuel est couché, mais la lampe est encore allumée (par contraste au manque de vision d'Eli et la rareté de vision et de Parole venant de Dieu). Samuel semble veiller sur cette lampe ainsi que sur l'arche qui donnent de l'espoir dans ce contexte d'absence divine (3,3).

Eli n'est pas perspicace (pas plus qu'avec Anne au chapitre 1 !), c'est un homme d'observance, pas très ouvert au dialogue avec Dieu (3,4).

Samuel court... (3,5).

Samuel, cette fois, se lève, Eli utilise l'expression : « mon fils »... progression dans la relation ? (3,6).

On précise que Samuel ne connaît **pas encore** le Seigneur. Les fils d'Eli, eux, ne le connaissent **pas** (3,7).

Eli comprend enfin (3,8). Il « dévoile » l'identité de l'appelant à Samuel...

On constate que Dieu n'abandonne pas quand il veut appeler... Il respecte les étapes parfois nécessaires (3,9).

La présence de Dieu est une présence presque « physique » (3,10).

Dieu ne prononce pas les paroles qu'on attendait (le découpage du lectionnaire catholique « saute » d'ailleurs les versets 11-18 !) : Samuel est chargé d'une mission de mise en garde envers Eli et sa descendance... rôle d'ailleurs typique du vrai prophète ! Le faux prophète, lui, caresse ses auditeurs dans le sens du poil ! (3,11-14).

Malgré cette perspective angoissante, Samuel reste couché (dort-il ?) et commence sa journée par un acte hautement symbolique : ouvrir les portes du Temple, ouvrir de nouvelles perspectives ? Ne pas laisser au mal le dernier mot ? Ne pas garder Dieu enfermé ? (3,15).

Nouvel appel pour Samuel : c'est la douzième fois que le verbe est utilisé. Samuel montre sa disponibilité face à l'appel divin, mais aussi face aux appels humains : « me voici » (3,16).

Eli semble pressentir que l'annonce de Samuel ne sera pas agréable à entendre : il n'a sûrement pas oublié la visite de l'homme de Dieu au chapitre 2 (27-36).

Après le « rapport » de Samuel, on voit Eli à la fois « résigné » : « Qu'il fasse ce que bon lui semble », et « confiant » en son **Seigneur** (terme « oublié » par Samuel au verset 3,10 alors qu'Eli le lui avait suggéré : « Tu lui diras : Parle **Seigneur**, ton serviteur écoute », 3,9)

Samuel grandit (comme Jésus « *grandissait* » dans l'évangile selon Luc. Différence : Jésus grandit sous le regard de ses parents, Samuel reste à Silo avec Eli, son « maître »).

Sa vocation de prophète : « Le Seigneur ne laissa tomber aucune de ses paroles à terre » (3,19) est confirmée par « tout Israël » (4,1).

Lecture spirituelle - Sylvain Corbaz

Samuel est privilégié dans sa relation avec Dieu. Il dort près de l'arche de Dieu, près de sa lampe. Il est au plus près de Dieu et de ce qui, pour les Israélites, le représente. Il faudra trois appels pour qu'Eli comprenne ce qui se trame. Il faudra la répétition et le chiffre trois, comme dans un conte. Eli doit faire alors deux choses : révéler à Samuel qu'il s'agit de la parole de Dieu et lui transmettre la manière de s'adresser à Dieu.

Samuel découvre alors que la prière et la relation avec Dieu n'est pas que lecture passive de la Torah, service à Silo ou accueil des offrandes. C'est aussi une écoute, active qui plus est. Une écoute de Sa parole, de Sa volonté et de Son silence. Cela demande une disponibilité totale de la part de l'enfant. La prière est ainsi différente d'un temps pour déverser ce qui va... ou ne va pas dans sa vie. Face à la révélation de Dieu à Samuel, Eli laisse Dieu agir sans vouloir tout expliquer à Samuel. Ce qui prime, c'est la découverte de Samuel, malgré le destin funeste qui attend Eli et sa famille.

1 Samuel 7 : « juge - médiateur »

¹Les gens de Qiryath-Yéarim vinrent donc et firent monter l'arche du SEIGNEUR. Ils la conduisirent dans la maison d'Avinadav, sur la colline, et ils consacrèrent son fils Eléazar pour garder l'arche du SEIGNEUR.

²Depuis le jour de l'installation de l'arche à Qiryath-Yéarim, il s'était écoulé bien des jours, vingt ans déjà, lorsque toute la maison d'Israël se mit à soupirer après le SEIGNEUR.

³Samuel dit alors à toute la maison d'Israël : « Si c'est de tout votre cœur que vous revenez au SEIGNEUR, écartez de chez vous les dieux de l'étranger et les Astartés ; dirigez votre cœur vers le SEIGNEUR, ne servez que lui seul, et il vous délivrera de la main des Philistins. » ⁴Les fils d'Israël écartèrent les Baals et les Astartés et ils ne servirent plus que le SEIGNEUR.

⁵Samuel dit : « Rassemblez tout Israël à Miçpa : j'intercéderai en votre faveur auprès du SEIGNEUR. » ⁶Ils se rassemblèrent à Miçpa. Ils puisèrent de l'eau et la répandirent devant le SEIGNEUR. Ils jeûnèrent, ce jour-là, et déclarèrent en ce lieu : « Nous avons péché contre le SEIGNEUR. » Et Samuel jugea les fils d'Israël à Miçpa.

⁷Les Philistins apprirent que les fils d'Israël s'étaient rassemblés à Miçpa, et les tyrans des Philistins montèrent contre Israël. Les fils d'Israël l'apprirent et ils eurent peur des Philistins. ⁸Les fils d'Israël dirent à Samuel : « Ne reste pas muet ! Ne nous abandonne pas ! Crie vers le SEIGNEUR, notre Dieu, pour qu'il nous sauve de la main des Philistins ! » ⁹Samuel prit un agneau de lait et l'offrit tout entier en holocauste au SEIGNEUR. Samuel cria vers le SEIGNEUR en faveur d'Israël, et le SEIGNEUR lui répondit.

¹⁰Or, tandis que Samuel offrait l'holocauste, les Philistins s'avancèrent pour combattre Israël. Mais le SEIGNEUR, ce jour-là, tonna à grand fracas contre les Philistins. Il les frappa de panique, et ils furent défaits devant Israël. ¹¹Les hommes d'Israël sortirent de Miçpa, poursuivirent les Philistins et les battirent jusqu'au-dessous de Beth-Kar.

¹²Samuel prit une pierre et la plaça entre Miçpa et La Dent. Il l'appela Evèn-Ezèr, c'est-à-dire Pierre du Secours, « car, dit-il, c'est jusqu'ici que le SEIGNEUR nous a secourus ».

=>./.

¹³Les Philistins furent abaissés et ils ne recommencèrent plus à pénétrer dans le territoire d'Israël. Et la main du SEIGNEUR fut sur les Philistins durant tous les jours de Samuel. ¹⁴Les villes que les Philistins avaient prises à Israël revinrent à Israël, d'Eqrôn à Gath. Israël arracha également leur territoire aux Philistins. Et il y eut la paix entre Israël et les Amorites. ¹⁵Samuel jugea Israël tous les jours de sa vie. ¹⁶Il partait chaque année faire le tour de Béthel, de Guilgal et de Miçpa et il jugeait Israël en tous ces lieux. ¹⁷Il rentrait ensuite à Rama, car c'est là qu'il avait sa maison. C'est là qu'il jugea Israël et là qu'il construisit un autel au SEIGNEUR.



Commentaire sur 1 Samuel 7

Lecture historico-politique - Bernard van Baalen

La restauration d'un « peuple ».

Les Philistins sont définitivement vaincus/assimilés par les Perses vers -530.

Entre -520 et -515, suite à l'Édit de Cyrus, les sacrifices reprennent à Jérusalem. Le Temple va être reconstruit. Il faut donc le re-légitimer en y réinstallant « la Loi ». Tous les temples de l'époque contiennent des statues ou des symboles de divinités... on ne peut pas y échapper, sauf qu'ici l'expression de « YHWH », ce sont dix paroles qui n'ont pas besoin de support matériel.

Il faut également éliminer les restes des Baals et Astartés, et des autres divinités comme Ashéra, la compagne de YHWH, qui disparaît peu à peu des références depuis un siècle auparavant (1 Samuel 7,3).

Samuel va accomplir les rituels nécessaires, (1 Samuel 7,10) et le « Juge Prophète » sera à l'origine de la défaite des Philistins – Josué avait bien vaincu Jéricho (mythe), alors, pour les Philistins, ce sera comparable.

Les villes citées en fin de chapitre n'existaient pas à l'époque attribuée à Samuel, par contre elles sont bien réelles aux IV^e-V^e siècles, donc l'auditeur du récit comprend le contexte politique.

Les Perses ont pacifié la zone, et donc Samuel « pourra » faire annuellement le tour des sanctuaires où il n'y a plus de conflit ouvert, et il s'installe à Rama (« Les Hauts » comme « Les Hauts de Lausanne »), environ 8 kilomètres au nord de Jérusalem.

L'observation et l'étude de la loi vont remplacer les sacrifices dans les communautés éloignées à Babylone. La pratique ouvrira la voie de la spiritualité et de la pratique synagogale après la destruction définitive du Temple par les Romains. C'est la période féconde de la rédaction des textes « historiques » de Samuel et des Rois qui vont être « publiés » en -444 avec la proclamation de « la Loi » (les cinq livres de Moïse) par Esdras et le renouvellement de l'alliance avec Dieu.

Lecture féminine - Béatrice Roh et Lauriane Savoy

Samuel offre des sacrifices à Dieu et lui adresse sa prière, comme sa mère au début du récit. Et comme à sa mère, Dieu lui répond (7,9).

Samuel juge Israël, comme Déborah et devient chef de guerre comme l'a été Déborah.

Lecture spirituelle - Sylvain Corbaz

Afin de pouvoir entrer à nouveau en relation avec Dieu, Samuel demande que l'on retire les divinités étrangères du pays, comme si elles « brouillaient » la communication entre Dieu et son peuple, voire entre Dieu et Samuel. De peur d'être à nouveau battus par les Philistins, les Israélites s'exécutent. Cette exigence du prophète remplie, Samuel peut à nouveau être médiateur entre Dieu et les humains, ainsi qu'intercesseur par excellence auprès de Dieu. Il peut à nouveau remplir son rôle de juge et les Philistins sont mis en déroute par Dieu. À travers le texte, une question nous est posée : quelles sont les « divinités étrangères » dans notre vie qui m'embrouillent dans ma relation avec Dieu ?

Les Philistins sont mis en déroute et humiliés par une simple prière. Elle sonne d'ailleurs la fin de la domination philistine dans la région et la reconquête des villes perdues. Par l'action de son juge, de son médiateur, les Israélites sont restaurés à un statut inspirant la paix et la puissance.

Samuel instaure un nouveau lieu de relation privilégiée avec Dieu à Eben-Ezer, même s'il sert Dieu à un autre lieu, Rama. En faisant cela, Samuel propose deux manières d'être en relation avec Dieu : soit par la prière dans un lieu où il s'est passé un événement marquant, soit là où se trouve un juge, un médiateur ayant une relation privilégiée avec Dieu. En quelque sorte, une relation à Dieu soit par le passé (histoire), soit par le présent (le juge) ; voire soit par le rituel, soit par la médiation d'un clerc.

.....



Eben-Ezer.

1 Samuel 8 - « royauté tolérée »

¹Devenu vieux, Samuel donna ses fils pour juges à Israël. ²Son fils aîné s'appelait Yoël, le second Aviya. Ils étaient juges à Béer-Shéva. ³Mais ses fils ne marchèrent pas sur ses traces. Dévoyés par le lucre, acceptant des cadeaux, ils firent dévier le droit.

⁴Tous les anciens d'Israël se rassemblèrent et vinrent trouver Samuel à Rama. ⁵Ils lui dirent : « Te voilà devenu vieux et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant donc, donne-nous un roi pour nous juger, comme toutes les nations. »

⁶Il déplut à Samuel qu'ils aient dit : « Donne-nous un roi pour nous juger. » Et Samuel intercéda auprès du SEIGNEUR. ⁷Le SEIGNEUR dit à Samuel : « Ecoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront. Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent plus que je règne sur eux. ⁸Comme ils ont agi depuis le jour où je les ai fait monter d'Egypte jusqu'aujourd'hui, m'abandonnant pour servir d'autres dieux, ainsi agissent-ils aussi envers toi. ⁹Maintenant donc, écoute leur voix. Mais ne manque pas de les avertir : apprends-leur comment gouvernera le roi qui régnera sur eux. »

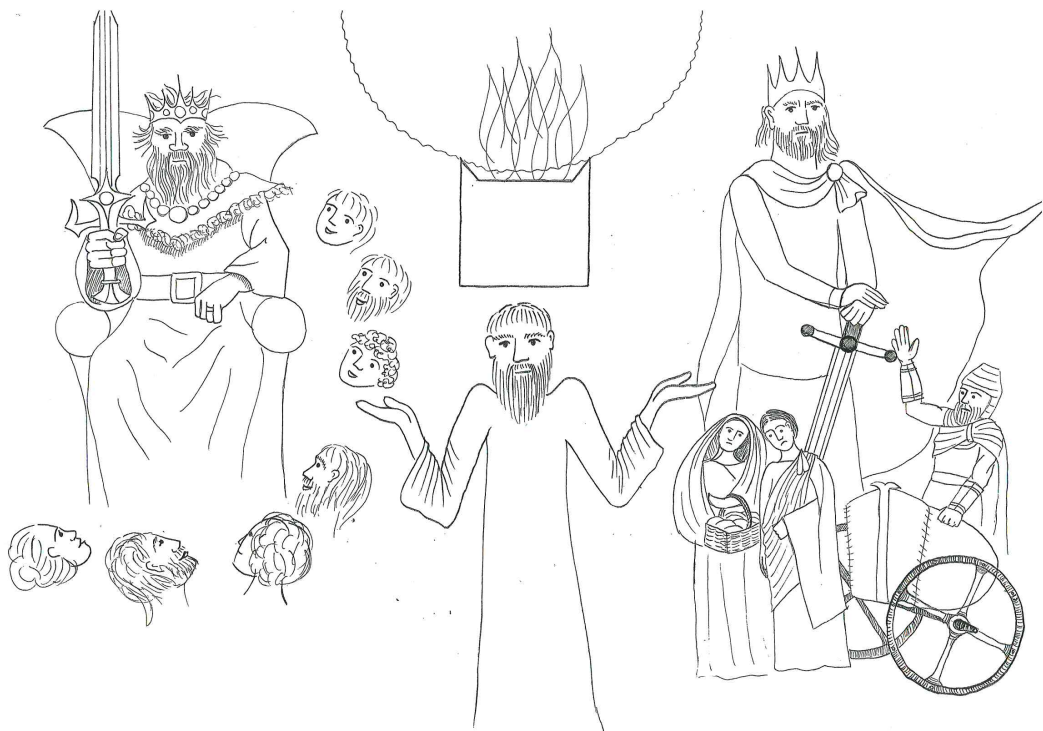
¹⁰Samuel redit toutes les paroles du SEIGNEUR au peuple qui lui demandait un roi. ¹¹Il dit : « Voici comment gouvernera le roi qui régnera sur vous : il prendra vos fils pour les affecter à ses chars et à sa cavalerie, et ils courront devant son char. ¹²Il les prendra pour s'en faire des chefs de millier et des chefs de cinquantaine, pour labourer son labour, pour moissonner sa moisson, pour fabriquer ses armes et ses harnais. ¹³Il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères. ¹⁴Il prendra vos champs, vos vignes et vos oliviers les meilleurs. Il les prendra et les donnera à ses serviteurs. ¹⁵Il lèvera la dîme sur vos grains et sur vos vignes et la donnera à ses eunuques et à ses serviteurs. ¹⁶Il prendra vos serviteurs et vos servantes, les meilleurs de vos jeunes gens et vos ânes pour les mettre à son service. ¹⁷Il lèvera la dîme sur vos troupeaux. Vous-mêmes enfin, vous deviendrez ses esclaves. ¹⁸Ce jour-là, vous crierez à cause de ce roi que vous vous serez choisi, mais, ce jour-là, le SEIGNEUR ne vous répondra point. »

=>./.

¹⁹Mais le peuple refusa d'écouter la voix de Samuel. « Non, dirent-ils. C'est un roi que nous aurons. ²⁰Et nous serons, nous aussi, comme toutes les nations. Notre roi nous jugera, il sortira à notre tête et combattra nos combats. »

²¹Samuel écouta toutes les paroles du peuple et les répéta aux oreilles du SEIGNEUR.

²²Le SEIGNEUR dit alors à Samuel : « Ecoute leur voix et donne-leur un roi. » Samuel dit aux gens d'Israël : « Allez-vous-en, chacun dans sa ville. »



Commentaire sur 1 Samuel 8

Lecture historico-politique - Bernard van Baalen

Du point de vue contemporain, c'est le chapitre le plus révélateur de la pertinence des écrits bibliques.

Il faut absolument rétablir la situation, explique le texte aux juifs du IV^e siècle. Les Perses libèrent les habitants de la région : il n'y a plus de rois, ni de juges dignes de ce nom ; les meneurs sont Esdras et Néhémie, prophètes auto-proclamés et défenseurs d'une orthodoxie plus exclusive. Le Temple est en restauration, les cérémonies réorganisées. La paix semble pouvoir durer (jusqu'à l'arrivée des Romains). Il faut trouver une autre manière de vivre.

L'expérience montre que, même avec un juge-prophète éclairé comme Samuel, la dynastie sacerdotale n'a pas d'avenir. Ses fils sont comme ceux d'Eli « dévoyés par le lucre, ils acceptent des cadeaux, ils firent dévier le droit » (1 Samuel 8,3). Donc le bon peuple – il est toujours « bon » – va demander un roi à Samuel, pour faire comme tous les autres peuples du voisinage : avoir un « porte-parole » pour s'identifier, quand c'est nécessaire. (1 Samuel 8,5)

(Le personnage littéraire de) Samuel se rend compte que l'Arche de l'Alliance ne fait plus le poids, car elle a été subtilisée au moment de la destruction du Temple. Une « éthique fondamentale » n'est pas suffisante : la « crainte de Dieu » n'est plus un argument de management.

Le peuple veut un Roi pour faire des affaires. Quelqu'un qui a visiblement une autorité, un pouvoir qu'il peut faire respecter.

Samuel, inspiré par le bon sens et par Dieu, va leur faire **le** discours qui devrait être répété à toutes les ouvertures de constituantes et à toutes les élections (versets 10-18). Le verset 18 préfigure les « Gilets Jaunes » de l'automne 2018... Le rédacteur du texte ne se fait aucune illusion, il a l'expérience de trois siècles de royautés calamiteuses, et donc il sait de quoi il parle.

Le peuple dit : « Cause toujours, on veut un roi. » Samuel leur répond : « Vous l'aurez, car Dieu dit : "Écoute leur voix et donne leur un roi" ». Et Samuel les renvoie : « Foutez-moi le camp ! »

Ils auront leur roi, qu'il s'appelle Saül, David, Henri IV, Hitler, Trump, Orban, Netanyahu, Erdogan ou Bolsonaro... Les rois sont de tous les temps, et agissent toujours de la même manière : ils se font élire par le « bon peuple » qui a toujours raison... et voilà pourquoi on raconte cette histoire encore aujourd'hui.

Lecture féminine - Béatrice Roh et Lauriane Savoy

Les fils de Samuel lui succèdent ; on n'a aucune information sur leur(s) mère(s). Oracle du Seigneur transmis par Samuel : les filles d'Israël, le roi les prendra comme parfumeuses, cuisinières et boulangères (8,13) ; le roi prendra tout le monde à « son service » (8,16), « vous deviendrez des esclaves » (8,17).

Lecture spirituelle - Sylvain Corbaz

Comme cela s'était passé pour Eli plusieurs décennies auparavant, la passation de la fonction de juge se passe mal avec les fils de Samuel, dont on ne sait d'ailleurs rien, pas plus que de sa femme.

Cette fois, c'est le peuple qui vient demander à Samuel un changement. La réponse de Samuel, c'est la prière. C'est le recours du juge juste pour éviter de faire sa propre volonté, mais bien celle de Dieu. Et la réponse de Dieu a de quoi surprendre. Elle détonne en effet avec les calamités accompagnant l'arche, et la mort en domino dans la famille d'Eli.

Dieu demande à Samuel d'accompagner les Israélites dans leur quête d'un roi, même si ce peuple ne cesse de trébucher dans son cheminement avec Dieu. Alors qu'il était un médiateur puissant, Samuel se retrouve au centre d'une situation conflictuelle, une triangulation entre Dieu et son peuple. Il va mettre en garde le peuple, mais n'est-ce pas là vaine rhétorique ? Le peuple n'écoute pas Samuel, celui qui est, par définition, à l'écoute. Comme un parent face à un enfant qui dépasse les bornes, Samuel n'en peut plus et leur dit : « Retournez dans votre chambre ! »

.....



Commentaire au fil du texte d'1 Samuel 1,1-19

Laure Cadoux

Verset 1 « Elqana » veut dire « Dieu a créé », « Dieu a possédé ». Il est le fils de « Eliahu », « Il est mon Dieu » fils de « Tahu » « L'abaissé », fils de « Zof » « Le rayon de miel ». Dieu prend une place importante dans les deux dernières générations de cette famille. Et ils viennent de la région d'« Ephraïm » qui veut dire « fertile ».

Verset 2 « Anne » veut dire « Grâce » et « Penina » : « Bijou », ou « Perle ». Un tableau idyllique, un mari avec un nom fort qui le rattache à Dieu, deux épouses avec des noms charmants. Mais... une est fertile et l'autre ne l'est pas !

Verset 3 Tout ce monde va en pèlerinage pour se prosterner et sacrifier au « Dieu des armées » à Silo. Les gestes mentionnés sont rituels. La divinité qu'on va adorer est un dieu entouré de prêtres (plus ou moins honnêtes) et on lui sacrifie des animaux, et on s'aplatit devant lui.

Verset 4 Après avoir sacrifié au Dieu des armées, on peut se servir et manger. Elqana distribue la nourriture à sa première femme et à ses enfants.

Verset 5 Elqana donne une part « à deux visages » à Anne, c'est une expression unique dans la Bible. Les Targums traduisent « une part de choix ». Certains spécifient que c'est une part « qui a deux apparences » : une partie avec du gras et une partie sans gras pour qu'elle puisse choisir.

Parce que Elqana aime Anne et que YHWH a fermé son utérus (= l'a rendue stérile). Bon, gros morceau à digérer (à part la viande et le gras) : ici il est clairement dit que Dieu a rendu Anne stérile... ça pose pas mal de questions... (Genèse 29,31 : Dieu « ouvre » l'uterus de Lea).

Verset 6 Attention, dans ce verset certaines traductions nomment Penina (pas la TOB, ouf !). Son nom ne figure pas en hébreu. Elle est décrite comme la « rivale ». Ici on commence à entrer dans des descriptions très fortes en hébreu qui ne sont pas toujours bien rendues dans les traductions :

Littéralement : « Sa rivale la mit en colère pour la vexer de sorte qu'elle fut en tonnerre (= enragée, déchainée comme le tonnerre) car Dieu avait fermé son utérus. » Pas de mention d'humiliation (trad. la TOB) mais pas mal de rage et de colère...

Verset 7 Le scénario se répète d'année en année. Anne était en colère et vexée et elle pleurait et refusait de manger. Donc elle se coupe du niveau social (partager le repas avec la famille) et du niveau rituel (nous avons sacrifié à Dieu et nous prenons part à notre niveau à son repas). Elle s'obstine dans le fait qu'elle est au ban de la

famille et de la société à cause de son infertilité.

Verset 8 Elqana demande à Anne pourquoi elle pleure, pourquoi elle ne mange pas et pourquoi « ton cœur tremble ». De nouveau on se situe au niveau des émotions. Et si même le mari s'en rend compte...

Verset 9 Anne se lève après le repas. Eli est à l'entrée du temple. La scène principale est prête.

Verset 10 Anne est décrite comme étant « amère d'âme », elle prie YHWH (avant on mentionne des prosternements, des sacrifices mais pas de prières). En priant elle « pleure pleurant » (= pleure beaucoup).

Verset 11 Anne fait un vœu devant (*neder*) YHWH des armées et cela est souligné. « Vois la pauvreté de ta servante, souviens-toi et n'oublie pas ta servante, et donne à ta servante une semence d'humain. Et je le donnerai à YHWH tous les jours de sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête. »

Aujourd'hui encore en Orient les femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants font des vœux devant Dieu. Elles promettent une action personnelle ou d'habiller et de dédier leur enfant à un saint ou à Marie. Au printemps, on peut voir des petits enfants habillées en saint François, Marie, ou encore saint Georges, qui viennent à l'église avec leurs parents. C'est une manière de s'engager envers Dieu et d'entrer en dialogue avec lui.

Verset 12 Et Anne multiplie les prières devant YHWH, alors qu'Eli la regarde...

Verset 13 Anne est décrite comme parlant « de son cœur », en ayant seulement les lèvres qui bougent. Alors Eli pense qu'elle est saoule.

Verset 14 Eli l'interpelle rudement : « Jusqu'à quand seras-tu intoxiquée, enlève ton vin de toi ! »

Verset 15 Dans ce verset, Anne avoue enfin à une autre personne ce qu'elle a sur le cœur : « Moi je suis une femme à l'esprit (*rouah*) endurci, je n'ai pas bu de vin fort, et j'ai répandu mon âme devant YHWH ».

Verset 16 « Ne prends pas ta servante pour une fille sans valeur, car c'est à cause de mes nombreux cris et de ma colère que j'ai parlé ainsi ».

Verset 17 Dans ce verset, Eli donne une parole de rétablissement au nom du Dieu d'Israël (*Elohei Yisrael*). Il redonne à Anne son harmonie, son *shalom*.

Verset 18 Ce verset confirme qu'Anne est rétablie et bien avec elle-même et les autres : elle a trouvé grâce aux yeux d'Eli, elle retourne dans sa famille et mange. Elle est bien avec elle-même.

Verset 19 Le matin toute la famille se prosterne une dernière fois devant YHWH et elle retourne chez elle. Elqana « connut » sa femme et YHWH « se souvint d'elle ».

Chapitre 1 : en faisant attention aux émotions

Laure Cadoux

Anne est enragée à la fois par sa rivale qui la met en colère et parce que Dieu a fermé son utérus. (v. 6)

Elle pleure, s'énerve et refuse de manger. (v. 7)

Son mari voit que son cœur tremble. (v. 8)

Anne est décrite comme une femme amère d'âme et pleurant en priant. (v. 10)

Lorsqu'elle prie Dieu, elle lui dit : « Tu vois la pauvreté de ta servante » (v. 11)

Elle parle de son cœur. (v. 13)

Elle se décrit à Eli comme « une femme à l'esprit endurci » qui « répand son âme devant YHWH ». (v. 15)

Ce sont les cris et la colère qui la font s'épancher devant Dieu (v. 17)

Eli lui promet le **shalom**, l'harmonie, l'équilibre retrouvé.

Anne est rétablie en relation avec les hommes (elle mange). Elle repart en chemin et Dieu se souvient d'elle à la fin de l'histoire.

De même le Dieu décrit au début du texte est YHWH des armées. Un dieu lointain et dur.

Par contre, Eli bénit Anne en utilisant le nom « Dieu d'Israël » (*Elohei Yisrael*) qui est le dieu de la relation par excellence, le dieu qui n'arrête pas de courir après son peuple et de vouloir une relation avec son peuple. Il est le dieu qui se révèle aux différents patriarches, il est le dieu de la relation. Après cette bénédiction, Anne est rétablie.

Encore une dernière note : Anne se décrit comme la servante (v. 11 trois fois, v. 16). Le mot utilisé en hébreu est *ama* qui sonne comme *ima* = la mère. Cela résonne comme une plainte...

Au verset 18, après la bénédiction d'Eli, Anne se décrit une dernière fois comme « ta servante » mais, cette fois-ci, elle utilise le mot *shipahtekha* qui vient de la même racine que *mishpaha* qui veut dire la famille.

Avant sa rencontre avec le dieu de relation, elle veut à tout prix être maman, après sa rencontre elle envisage de faire partie d'une famille.

Je sais que c'est vraiment lire entre les lignes. Mais les sons en hébreu sont là !!!

La langue hébraïque est une langue qui aime les sons, les bruits, les jeux de mots.

Point de vue existentiel, psychologique et systémique - 1 Samuel 1,1-19

Claude Berthoud

Verset 1 : Le chapitre s'ouvre sur la présentation de la famille d'Elqana, de ses ascendants sur quatre générations clairement nommées : Elqana fils de son père Yeroam, petit-fils d'Elihou, arrière-petit-fils de Tohou et arrière-arrière-petit-fils de Souf : la dramatique familiale est implicitement posée, Elqana se doit de donner des descendants mâles à cette famille existant depuis quatre générations... au moins !

Verset 2 : Elqana s'est-il tout de suite marié à ses deux femmes Anne et Pennina ou alors, comme le mariage d'amour avec Anne ne lui avait pas donné de descendance, Elqana s'est-il résolu à épouser Pennina (comme la coutume de l'époque l'autorisait) qui, elle, lui accorda une descendance... ?

Notre récit reste vague sur le sujet, mais insiste sur un couple d'amour conjugal non-fertile, Anne / Elqana et un couple géniteur Pennina / Elqana, permettant à ce dernier d'être père et de donner une descendance mâle à sa famille. Nous sentons bien que cette situation de famille, comprenant deux femmes pour / avec un homme va provoquer des tensions, des jalousies...

Verset 3 : Nous apprenons qu'Elqana semble avoir reçu une éducation religieuse bien vécue et intégrée, manifestée concrètement par un rituel religieux annuel consistant à se rendre dans le sanctuaire de Silo pour offrir un sacrifice en l'honneur du Dieu d'Israël : la famille d'Elqana transmettait donc des valeurs de génération en génération.

Versets 4-5-6 : Le récit nous apprend, par le choix concret d'Elqana de donner une plus grande part de viande du sacrifice à Anne qu'il n'en donnait à Pennina et ses enfants, sa préférence affective explicite et évidente (en tous les cas aux yeux de Pennina) dans la systémique familiale... Cette préférence va stimuler la jalousie de Pennina qui va alors attaquer de front Anne pour la vexer et l'humilier sur son point faible : elle, la préférée d'Elqana, n'a pas été capable de concevoir et enfanter une descendance à la famille d'Elqana alors qu'elle, Pennina, lui en a donné une...

Verset 7 : Nous apprenons que le sacrifice religieux annuel en lien avec le Dieu d'Israël, était aussi l'occasion pour Pennina d'humilier Anne, prendre sa revanche en quelque sorte, d'année en année...

Verset 8 : Il semble que, cette année-là, ce scénario conflictuel répétitif sera la goutte d'eau qui fait déborder le vase, ou l'étincelle qui met le feu aux poudres : Anne va manifester sa souffrance et son humiliation en pleurant devant tout le

monde et en refusant de manger la « double-part » de viande d'Elqana... Cette réaction émotionnelle et de révolte va provoquer une réaction de son mari qui peut nous suggérer qu'Elqana ne comprend pas du tout la détresse et la dépression de sa femme, puisqu'il demande pourquoi elle pleure et refuse de manger dans ce rituel religieux familial annuel en faveur de Dieu...

Elqana pousse en plus sa vanité de mari à se mettre dans la balance relationnelle avec sa femme, comme quoi, lui, son mari, vaut mieux que dix fils qu'ils auraient ensemble !!!

En systémique familiale, je pourrais en déduire que, tout au fond d'Elqana, dans son inconscient, il se met en compétition en tant que père en opposition à dix fils...

Une question surgit alors : Elqana est-il vraiment prêt à être, à devenir père géniteur et père géniteur avec Anne ? Est-il vraiment motivé à passer d'un couple conjugal amoureux fusionnel et sécurisant à un couple géniteur en « perdant » la place d'amoureux unique et privilégié auprès d'Anne, donc de devenir capable d'entrer dans son rôle de père géniteur puis éducateur ?

Une autre question surgit : Anne est-elle seule responsable de l'infertilité de leur couple ou Elqana a-t-il aussi sa part de responsabilité ?

Verset 9 : Cette incompréhension totale de son mari pour sa souffrance de femme de ne pas pouvoir expérimenter le bonheur d'un « corps à corps » de mère en gestation, capable de donner la vie à un autre être humain, pousse Anne à une révolte claire : elle quitte le rituel et le repas qui lui est lié, repas qui s'avère si humiliant, va chercher « refuge » dans un lieu « sacré/mis à part » et elle va s'accorder une expérience spirituelle personnelle et transformatrice, dans la présence discrète d'Eli, le prêtre de Silo, l'observant de loin...

Versets 10-11 : En profonde détresse, en pleurs, en émotions fortement ressenties et exprimées, Anne va, dans une prière à Dieu, dire avec des mots formulés à l'intérieur d'elle-même tout ce qu'elle ressent, sa vérité émotionnelle, va déposer sa souffrance, en direct, en toute confiance, devant Dieu lui-même et va établir un pacte avec lui dans sa prière intérieure : si Dieu lui accorde un fils, elle s'engagera à le consacrer au service de Dieu...

Versets 12-17 : Cette prière méditative intérieure d'Anne est observée par Eli le prêtre : voyant ses lèvres bouger sans articuler de mots audibles, Eli la prend pour une femme ivre venue cuver son vin dans ce lieu sacré : il lui reproche son état d'ivresse et la chasse de ce lieu saint.

Cette accusation d'ivresse à tort, et de la part d'un homme de Dieu, va la provoquer à se révolter, à ainsi prendre la parole pour défendre son action et à reformuler devant Eli ce qu'elle a confié à Dieu, précédemment, à l'intérieur d'elle-

même : elle lui explique son immense chagrin qui a eu besoin d'un long temps de prière pour petit à petit apaiser son cœur en peine ; ces paroles à haute voix, face à un homme en chair et en os, prêtre de surcroît, lui redonnent sa dignité, son estime d'elle-même et alors le prêtre Eli donne sa prière en la bénissant. Anne lui demande encore de lui garder sa bienveillance, signe concret qu'elle est sortie de sa dépression, de son humiliation.

Verset 18 : L'effet transformateur de la prière sincère et du dialogue fort en émotion avec le prêtre est mis en évidence par le fait qu'Anne retrouve l'appétit gustatif et que la tristesse a complètement quitté son visage.

Verset 19 : La transformation émotionnelle d'Anne a dû certainement rassurer positivement Elqana qui retrouve la femme qu'il aime, séduisante et dynamique...

Le lendemain matin, après un dernier rituel religieux familial, dans la sérénité cette fois-ci, toute la famille rentre à la maison et le récit nous décrit le couple amoureux Elqana / Anne vivant une rencontre sexuelle, après tous ces chamboulements émotionnels et affectifs, suffisamment intense et joyeuse, suscitant au plaisir et désir des corps et des cœurs, pour que, cette fois, le couple conjugal puisse devenir un couple géniteur capable de procréer la vie parce que le fusionnel amoureux a laissé la place à deux adultes qui ont mûri leur rapport à l'enfant à naître, suffisamment pour devenir parents ensemble de leur enfant... L'enfant n'est plus perçu comme un « remplisseur de vide », comme « sauveur » d'un couple amoureux pour en faire un couple géniteur...

Verset 20 : Si le récit évoque, avec tant de détails significatifs, tous les événements précédant la conception, puis la gestation de leur premier fils et sa naissance, c'est pour marquer l'importance du désir des parents, de leur cheminement de couple conjugal vers le couple géniteur, étape pas forcément évidente et facile...

Toute cette énergie de désir profond d'Anne pour son fils, va se concrétiser par le choix du prénom qu'elle lui donne : « Samuel », « fils demandé à Dieu », qui va, selon la promesse d'Anne, être « prêté » à Dieu (selon la version Segond) consacré pour son service comme prophète/juge du peuple d'Israël.

.....

Des femmes prient : le cantique d'Anne, le magnificat de Marie 1 Samuel 2,1-10 - Luc 1,46-55

Béatrice Roh et Fabien Moulin

- 1 *Anne pria et dit :*
« J'ai le cœur joyeux grâce au SEIGNEUR
et le front haut grâce au SEIGNEUR,
la bouche grande ouverte contre mes ennemis :
je me réjouis de ta victoire.
- 2 *Il n'est pas de saint pareil au SEIGNEUR.*
Il n'est personne d'autre que toi.
Il n'est pas de Rocher pareil à notre Dieu.
- 3 *Ne répétez pas tant de paroles hautaines,*
que l'insolence ne sorte pas de votre bouche :
le SEIGNEUR est un Dieu qui sait
et c'est lui qui pèse les actions.
- 4 *L'arc des preux est brisé,*
ceux qui chancellent ont la force pour ceinture.
- 5 *Les repus s'embauchent pour du pain,*
et les affamés se reposent.
Ainsi la stérile enfante sept fois,
et la mère féconde se flétrit.
- 6 *Le SEIGNEUR fait mourir et fait vivre,*
descendre aux enfers et remonter.
- 7 *Le SEIGNEUR appauvrit et enrichit,*
il abaisse, il élève aussi.
- 8 *Il relève le faible de la poussière*
et tire le pauvre du tas d'ordures,
pour les faire asseoir avec les princes
et leur attribuer la place d'honneur.
Car au SEIGNEUR sont les colonnes de la terre,
sur elles il a posé le monde.

9 *Il gardera les pas de son fidèle,
mais les méchants périront dans les ténèbres,
car ce n'est point par la force qu'on triomphe.*
10 *Le SEIGNEUR, ses adversaires seront brisés,
contre eux, dans le ciel, il tonnera.
Le SEIGNEUR jugera la terre entière.
Il donnera la puissance à son roi,
il élèvera le front de son messie. »* 1 Samuel 2,1-10

46 *Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur*
47 *et mon esprit s'est rempli d'allégresse*
à cause de Dieu, mon Sauveur,
48 *parce qu'il a porté son regard sur son humble servante.*
Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse,
49 *parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses :*
saint est son Nom.
50 *Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.*
51 *Il est intervenu de toute la force de son bras ;*
il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;
52 *il a jeté les puissants à bas de leurs trônes*
et il a élevé les humbles ;
53 *les affamés, il les a comblés de biens*
et les riches, il les a renvoyés les mains vides.
54 *Il est venu en aide à Israël son serviteur*
en souvenir de sa bonté,
55 *comme il l'avait dit à nos pères,*
en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. » Luc 1,46-55

Le chant d'Anne, mère de Samuel, est un chant « prophétique » : le Seigneur va susciter un roi, un messie. C'est une femme, sans « mandat officiel », qui, la première, annonce le Roi-Messie, l'Oint du Seigneur.

Avec ses « consœurs » du Nouveau Testament, Elisabeth et Marie, Anne la prophétesse qui vit au temple, Marie-Madeleine et les femmes au tombeau, Anne ose prendre la parole, donner corps à la Parole faite chair.

Il n'est pas rare, d'ailleurs, qu'une femme de l'Ancien Testament ose la prière : Myriam, sœur de Moïse entonne un cantique de victoire après la traversée de la Mer Rouge (Exode 2,4). Deborah chante, elle aussi, un long cantique guerrier, proclamant la victoire acquise sur l'ennemi par la volonté de YHWH (Juges 5). Esther adresse, quant à elle une supplique poignante pour demander au Seigneur la délivrance de son peuple (Esther grec 4,17i-17z). Les prières des femmes de l'Ancien Testament ont une portée politique et sociale certaine. Leur prière annonce ou appelle des chamboulements qui concernent tout Israël.

Marie, lors de sa visite chez sa cousine Elisabeth, dira sa joie, comme Anne, de voir les valeurs du monde « renversées » par le Seigneur.

Toutes ces femmes, souvent humiliées, se « lèvent » pour manifester ce que ça change d'être en présence de Dieu. Elles annoncent en quelque sorte la « doctrine » du Christ : la vie surgit contre toute attente malgré la stérilité, malgré les humiliations, la vie est plus forte que la mort.

Elles nous apprennent à regarder le monde « autrement ».

Notes tirées des dossiers ABC, Philippe Lefebvre, 2006

.....



Basilique de Sankt Vitus, Ellwangen, Allemagne.

Cahier des charges d'un « Juge » au temps d'Israël

Etienne Guilloud

Le héros du camp de cette année, Samuel, est un Juge. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il passait sa journée au tribunal à écouter des avocats défendre des clients au nom du droit et parfois de la justice ! La fonction qu'il occupait était certes aussi importante que celle des juges d'aujourd'hui, mais elle était bien différente. Afin de comprendre qui il était, un petit détour historique s'impose.

Le terme de « Juge » (en hébreu *SHaFaT*) désigne tout simplement une personne qui a la responsabilité de juger, ou d'administrer, des personnes. La première véritable mention de cette fonction apparaît en Exode 18,13-26 lors d'un entretien entre Moïse et son beau-père Jethro. Rappelons-nous le contexte : Moïse, un type proche de Dieu, mais au CV relativement vide en dehors d'une expérience de berger, vient de faire sortir tout le peuple d'Israël de sa captivité égyptienne, et il se retrouve à la tête d'une gigantesque foule qu'il aura pour tâche de mener, tant bien que mal, à travers le désert et les années. C'est avec un souci tout bienveillant que Jethro vient donner un conseil à Moïse en l'avisant de ne pas rester seul responsable de tout ce peuple, car il finirait certainement en burn-out, mais de nommer des intermédiaires qui pourrait juger sur les affaires courantes, et en référer à plus haut s'ils estiment que la situation l'exige.

Ainsi, en beau-fils aussi sage qu'obéissant, Moïse décide de nommer des Juges, reconnus par les différentes tribus comme étant des hommes sages, intelligents et éprouvés (Deutéronome 1,13), afin d'aider la gouvernance du peuple. Il leur donne le cahier des charges suivant en Deutéronome 13,16-17 : vous entendrez les causes de vos frères, et vous trancherez avec justice les affaires de chacun avec son frère, ou avec l'émigré qu'il a chez lui. Vous n'aurez pas de partialité dans le jugement : entendez donc le petit comme le grand, n'ayez peur de personne, car le jugement appartient à Dieu. Si une affaire vous paraît trop difficile, soumettez-la-moi, et je l'entendrai.

On comprend bien qu'il y a eu plusieurs juges, et que leur rôle aura surtout été de maintenir la paix, l'ordre et la justice, et d'avoir le discernement nécessaire pour aviser en plus haut lieu si nécessaire. Au temps de Moïse, toutes les affaires qui remontaient jusqu'à lui étaient ensuite déposées entre les mains de Dieu, en un lieu saint. C'est pour cette raison que Moïse se retire à plusieurs reprises dans la montagne pour recevoir les conseils de Dieu, et ensuite les mettre en application. C'est plus ou moins le même fonctionnement que nous découvrons en 1 Samuel 7 : le peuple interpelle Samuel, et lui se tourne vers Dieu.

Cette lignée de juges, choisis selon des critères vertueux, et non par hérédité, comporte quelques noms célèbres. Josué ouvre la liste à la suite de Moïse, et son histoire est racontée dans le livre qui porte son nom. Puis vient l'âge d'or des Juges, dans le livre qui raconte l'installation du peuple d'Israël dans la terre promise : le livre des Juges. Quelques noms célèbres : Gédéon, Samson, Jephté ou encore Déborah (seule femme mentionnée comme juge !). Les livres de Samuel sont situés juste entre ce livre des Juges et les livres de Rois qui, comme leur nom l'indique, racontent l'histoire de la royauté en Israël. Ainsi, on comprend facilement que Samuel est la figure charnière autour de laquelle s'articule le basculement d'une gouvernance d'un peuple par des juges à l'exercice de l'autorité à travers un roi.

Il est très important de comprendre les enjeux de ce basculement : à l'époque des juges, ces derniers étaient surtout réputés pour leur grande sagesse et leur discernement, mais ils n'avaient pas d'autorité propre, car ils renvoyaient systématiquement à Dieu, qui était donc le véritable souverain ; par contre, avec la désignation d'un roi, sa fonction est d'exercer directement son autorité propre, avec l'espoir qu'il le fasse avec sagesse, et idéalement en se référant à Dieu. Ainsi, quand le peuple dit à Samuel en 1 Samuel 8,5 que ses fils ne sont pas dignes de la fonction et qu'il lui faut un roi, il est indirectement en train de remettre en question la véritable autorité que Dieu exerce à travers les juges, et préfère avoir quelqu'un qui incarne directement cette autorité.



Que signifie le nom « Samuel » ?

Laurence Berlot

Dans le texte du premier chapitre du livre de Samuel, au moment où sa mère, Anne, met au monde ce fils tant attendu, le texte dit : « *Elle l'appela Samuel, car, dit-elle, c'est au Seigneur que je l'ai demandé* ».

Cela pose un problème de traduction. Car le nom qui correspondrait à cette explication serait plutôt « Saül », le premier roi choisi par Samuel. Saül signifie « *le demandé* ».

Le nom de Samuel, lui, est composé de « Shem », le « *nom* » et « El » « *Dieu* ». Cela peut signifier « *son nom est Dieu* » ou « *son nom vient de Dieu* ».

Si le texte garde cette contradiction, il veut peut-être marquer le lien entre Samuel et Saül. En effet dans les chapitres suivants, Samuel va oindre Saül comme premier roi d'Israël. Le « *demandé* » serait alors une manière d'annoncer Saül, le premier roi « *demandé* » par le peuple à Dieu ? Le fils « *demandé* », va donc oindre le roi « *demandé* ».

Samuel va rester très présent pendant le règne de Saül. Il aura du mal à accepter que Dieu rejette Saül, suite à une désobéissance, pour ensuite choisir David. On peut lire en 1 Samuel 16,1 : « *Le Seigneur dit à Samuel : Vas-tu longtemps pleurer Saül, alors que je l'ai moi-même rejeté et qu'il n'est plus roi d'Israël ?* » Ensuite, Dieu demande à Samuel de se rendre chez le père de David, pour le choisir comme nouveau roi (voir article sur les messies).

.....

Eli s'est donné un coup de marteau sur les doigts :

- Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu !!!

Samuel :

- Me voici, puisque tu m'as appelé.

Sanctuaire

Laurence Berlot

On peut s'étonner, dans le récit de Samuel, de l'appellation du « temple du Seigneur ». Il ne s'agit pas encore du grand temple que le roi Salomon, fils de David, construira à Jérusalem puisque les rois seront désignés par Samuel (adulte).

Il y avait de nombreux sanctuaires en Israël pour adorer le Dieu YHWH avec des sacrifices. Beaucoup de lieux ont été établis sur des lieux d'adoration cananéens. Mais le sanctuaire de Silo a été un des sanctuaires importants du royaume du Nord, comme peut le montrer la présence de l'arche de l'alliance. Silo semble bien avoir été un sanctuaire purement israélite, sans attache avec un culte cananéen. Est-ce la concurrence avec le royaume du Sud qui a terni sa réputation (critique des fils du prêtre Eli) ? Toujours est-il que le temple sera construit à Jérusalem par le roi Salomon, il sera unique et les autres sanctuaires seront détruits.



Un enfant pour des messies futurs

Laurence Berlot

L'histoire de Samuel, appelé par Dieu dans son jeune âge, nous touche. Pourtant même les grands prophètes, comme Elie, Esaïe, Jérémie et d'autres, n'ont pas eu cet honneur d'être appelés par Dieu en étant enfant. L'attention de Dieu est-elle un signe de l'importance de sa mission future ? Quel va être le rôle particulier de ce prophète en devenir ?

Le rôle du juge-sauveur va s'estomper devant un autre rôle essentiel pour la foi du peuple d'Israël : Samuel est celui qui va devoir choisir un roi pour le peuple. Pourtant, au chapitre 8, il n'est pas vraiment d'accord avec cette demande. Dans ce chapitre, il se retrouve à discuter avec Dieu en contestant le bien-fondé de la demande du peuple. Dieu l'encourage à « écouter » à plusieurs reprises ce peuple. Cette écoute a été mise en avant dès l'appel du chapitre 3. Samuel est décrit comme un expert de l'écoute de la voix de Dieu, qui lui demande d'écouter aussi les hommes. La désignation du roi va aller bien plus loin que ce que Samuel peut en voir.

Comment désigne-t-on un roi ? En 1 Samuel 10,1, c'est en recevant de l'huile sur la tête que Saül est désigné comme roi par Samuel. Le roi est « oint » d'huile. En hébreu, la traduction du mot « oint » est « messie ». Un roi est donc un messie. David est « oint » en 1 Samuel 16,13.

Ce mot messie va évoluer dans son attribution à des personnages de l'Ancien Testament. C'est dans les deux livres de Samuel que nous avons la moitié de toutes les citations de ce mot dans l'Ancien Testament.

Mais, après le roi Salomon, il y a eu une séparation entre le royaume du Nord (Israël) et le Sud (Juda) et les rois des deux royaumes ne remplissaient plus leur rôle de protection pour le peuple. Le mot messie a alors pris un sens plus large.

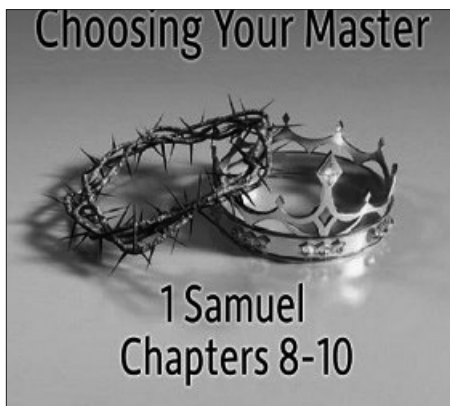
Le messie est devenu l'instrument de Dieu pour sauver le peuple. Cyrus, le roi de Perse (en 538 av. JC), va être désigné comme messie dans le livre d'Esaïe (45,1) car il va permettre la libération du peuple d'Israël de sortir de Babylonie. L'idée d'un sauveur universel va se développer. On va parler d' « attente messianique ».

Samuel est donc l'acteur important du début de la lignée des rois, il va choisir deux « messies ». Le roi David sera de la lignée de Juda, le royaume du Sud, de laquelle le messie attendu sera issu.

Le mot messie nous est familier car nous l'appliquons à Jésus-Christ. En effet, l'« oint » est traduit par le mot grec « *christ* ». *Messie* et *christ* ont donc le même sens.

Jésus sera donc reconnu comme messie, dans la continuité de la compréhension de l'Ancien Testament. Il habitera son rôle bien différemment de ce qui était attendu. Mais c'est une autre histoire...

.....



Qu'est-ce qu'une histoire biblique ?

L'exemple de Samuel

Bernard van Baalen

Un rappel : la Bible est constituée de livres assez disparates, rassemblés par des fidèles d'une religiosité commune issue de l'héritage de la tradition du judaïsme rattaché à la « Loi de Moïse » qui sert de constitution pour des règles et des normes afin de « mieux vivre ensemble ».

La Bible permet de suivre l'évolution de groupes humains familiaux, devenus tribus en migration, puis sédentarisés dans des circonstances souvent conflictuelles qu'il fallait justifier *a posteriori* pour garantir la cohésion d'un « peuple » toujours en création.

Un certain nombre de ces livres expliquent les raisons qui aboutissent à des événements historiques, à des décisions légales, à des usages religieux autour de lieux, sacrés un temps, désacralisés à d'autres époques.

Du livre de la Genèse à celui de l'Apocalypse, ceux qui ont constitué cet assemblage ont essentiellement retenu ce qui peut faire sens, indépendamment de l'époque de leur rédaction. Cette rédaction, par ailleurs abondamment commentée et analysée au cours des siècles, éclaire en détail les termes et les circonstances des sources culturelles et littéraires. Mais ce qui est le plus significatif aujourd'hui, au 21^e siècle débutant, c'est la pertinence et l'actualité incroyable que nous y découvrons : Comme le dit l'Ecclésiaste (1:19): « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

1. Une bonne raison de raconter l'histoire de Samuel

La région entre le Jourdain et la Méditerranée est peuplée d'éleveurs et de paysans sédentarisés depuis quelques siècles pour les plus anciens. Ils sont reliés (le terme de « religion » s'applique ici pleinement) par des traditions et des usages qui leur permettent de se distinguer entre différentes familles-tribus dont on rappelle l'histoire à l'occasion de rencontres rituelles dans des lieux consacrés, hérités de traditions internes ou externes. Ces récits expliquent, parfois justifient, une situation qu'il faut assumer dans les mauvais jours, ou défendre face à l'adversaire, interne ou externe.

L'affirmation « On a toujours fait comme ça ! » est relative à la dernière fois qu'on a fait autrement. La « religion de toujours » est souvent plus récente que la naissance de ceux qui la défendent.

La région est alors divisée entre deux royaumes : Israël et Juda. Leurs alliances sont fluctuantes, selon la puissance des voisins. Du côté de la Méditerranée, les Philistins, peuple hellénistique de la mer Égée, marins et conquérants de nouveaux

marchés, cherchent des alliances ou la soumission des royaumes de l'intérieur. La Galilée est, par exemple, un des principaux fournisseurs d'huile d'olive de tout le Moyen-Orient.

Qui dit commerce, dit pouvoir, et dit aussi corruption et combines pour y arriver ou s'y maintenir. Là encore nous ne « découvrons » rien, nous ne pouvons que constater comme le ferait un sociologue ou un politologue, et comme l'a fait le (l'ont fait les) rédacteur(s) du livre de Samuel.

2. L'histoire de Samuel

Cette histoire est rédigée longtemps après la période où vivait Samuel. Comme souvent, les personnages importants voient leur réputation affirmée par une biographie élogieuse qui met en évidence tout leur parcours, de la naissance à la mort... Ou même avant leur naissance, comme c'est le cas ici, comme ce sera le cas plus tard pour la « biographie » de Jésus de Nazareth. Samuel et Jésus partagent la situation d'avoir eu une mère devenue féconde avec l'aide de Dieu. Elles ont mis au monde un enfant qui sera consacré à la promotion des « dix paroles », ou des exigences de Dieu (1 Samuel 1,1-22).

Au chapitre 2, après un hymne à la gloire de Celui qui permet la vie et le message du prophète (2,1-11), les versets 12-17 nous décrivent la corruption des fils d'Eli.

Eli est le « voyant de Silo », autre terme pour désigner un « prophète-prêtre », celui qui gère le sanctuaire et garantit que les sacrifices sont offerts selon les normes de la tradition. Cette fonction est normalement héréditaire, comme le sera plus tard la fonction de « chef de la Synagogue ».

Les deux fils d'Eli, héritiers officiels du pouvoir de la famille, abusent de leur autorité par le « racket » sur les offrandes et sacrifices, filtrant de ce fait l'accès des fidèles à l'Autel du Sacrifice (2,12-17).

Comme une vilénie ne suffit pas, et comme l'actualité du 21^e siècle nous le montre, ces deux délinquants harcèlent sexuellement les femmes qui se tiennent à l'entrée du sanctuaire (1 Samuel 2,22-26). Quand je soulignais que ces écrits sont « actuels », je ne l'imaginais pas à ce point !

Intervient alors un « homme de Dieu », garant de l'éthique mosaïque, qui vient annoncer à Eli la déchéance de ses héritiers et de sa dynastie, la punition et la mort des coupables. (1 Samuel 2,27-36).

Dans un tel récit à épisodes, la dramaturgie impose une suite qui rende compte de la justice (divine ?) et que « bien mal acquis ne profite jamais ».

C'est l'introduction à l'intervention (la vocation) de Samuel, l'enfant consacré au service du Temple et assistant d'Eli, devenu pratiquement aveugle. (1 Samuel 3)

Le chapitre 3 du livre de Samuel est donc le thème central de la semaine du Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus en juillet 2019. Je n'y reviendrai pas ici maintenant, sinon pour souligner l'éloge *post mortem*, mettant en évidence l'opposition entre une autorité corrompue et un exercice justifié de la fonction prophétique et sacerdotale.

Le chapitre 4 (1-11) raconte la difficile coexistence pour ne pas dire l'opposition entre les populations hébraïques et l'envahisseur philistin.

On peut souligner l'absence de cohésion des Hébreux et la conduite des fils d'Eli, notamment incapables de diriger les forces d'Israël. À la fin de la bataille, les fils d'Eli sont morts. L'Arche de l'Alliance, signe de la « Présence de Dieu », est emportée à Ashdod par les Philistins.

Suit une série de descriptions de batailles (1 Samuel 4 – 7) et de la mort d'Eli.

L'Arche de l'Alliance devient une patate chaude qui embarrasse plus les Philistins qu'elle ne peut servir d'otage à échanger contre la paix. Finalement, chargée de compléments dorés de valeur certaine, l'arche est déposée sur un chariot tiré par deux vaches qui vont aller, sans conducteur, vers le sanctuaire de Quiriat Yearim.

Ces descriptions guerrières montrent qu'une organisation plus structurée est nécessaire pour contrer les pressions politiques et militaires qui menacent la région. Le rôle de « Prophète Voyant Prêtre » couvre une partie des besoins organisationnels de la société, mais les religieux ne sont pas vraiment les plus aptes à la fonction politique.

Samuel a donc remplacé Eli, et il est vite devenu vieux (dans le texte). Il va désigner ses fils pour l'assister et, dynastie oblige, lui succéder. Mais, comme d'habitude dans les dynasties, autoritaires ou pas, les fils vont abuser de leur pouvoir. Comme de vulgaires oligarques, ils vont dévoyer la fonction, entraînant les protestations des anciens et des notables qui vont chercher une alternative.

3. L'organisation du peuple demande un roi

C'est encore vers le « voyant-prophète » que les notables vont se tourner pour négocier la désignation (issue de la fonction sacerdotale) d'un roi, pour faire comme tout le monde, en tout cas comme les voisins puissants : l'Égypte, les royaumes mésopotamiens ou plus nordiques de Syrie voire, toujours, ces sacrés Philistins qui n'en ratent pas une, même s'ils ne sont pas organisés en royaume, mais plutôt en confédération, selon leur tradition grecque.

Samuel n'est pas vraiment ravi de devoir répondre, mais (1 Samuel 8), il va s'en remettre à Dieu, comme il sied à un prophète responsable dans un livre destiné à la postérité des habitants du pays : la réponse divine arrive en 1 Samuel 8,7.

Et là se trouve la description la plus convaincante de l'ineptie d'un pouvoir absolu, qu'il soit royal ou dictatorial. Samuel est imaginatif... mais tellement perspicace : (1 Samuel 8,11-18).

Le peuple finira par élire « au sort » (1 Samuel 10,17-...) Saül, de la tribu de Benjamin, comme roi, avec la légitimation (onction) de Samuel, mais pas sans réserve. Comme certains présidents, il sort de nulle part et ne fait pas partie des familles de notables.

Je passe aussi les mésaventures de Saül comme souverain, pas vraiment exemplaire, mais on peut dire que l'habitude d'être roi ne faisait pas partie de l'ADN des Hébreux qui préféraient s'organiser localement, sinon militairement. Saül n'a pas été un stratège très inspiré. Et finalement il a correspondu assez fidèlement à ce qu'avait annoncé Samuel.

Comme on a fait appel au Général de Gaulle quand la France déraillait en Algérie, le peuple (qui a souvent raison) fait appel une nouvelle foi à YHWH et à Samuel pour régler les problèmes : c'est David qui sera désigné comme roi (1 Samuel 16-...) ou plutôt comme « Chef de Bande » (1 Samuel 22-...). Son apprentissage se fera auprès de Saül avec qui il aura de sérieux problèmes, il sera soutenu par son ami Jonathan, il s'en tirera et deviendra l'exemple controversé de « **roi d'Israël** ».

Samuel se retirera à Rama et tout Israël assista à ses funérailles (1 Samuel 25,1).

4. Que reste-t-il ici de l'histoire de Samuel ?

Une formidable description de ce qui fait « l'histoire » de nos sociétés.

Nous pouvons définir le premier livre de Samuel comme une description sociologique de l'évolution d'une partie du monde, singulière sans doute mais, en tant que telle, représentative de toutes nos sociétés.

Nous y trouvons l'attrait du pouvoir, le besoin d'ordre, la nécessité d'avoir une référence éthique ou religieuse. Mais nous y voyons aussi le pouvoir de la corruption, du détournement de fonds publics, du népotisme, de la collusion entre les ennemis pour des objectifs souvent peu reluisants.

Samuel, lui, « homme de Dieu », est décrit comme un « juste », celui qui ne dévie pas, qui dit la « vérité », ainsi son discours sur les travers des rois. Il est le garant des « Dix Paroles » et reste la référence majeure de son époque. Il ne sera pas soumis à un procès, et aucune inculpation ne sera prononcée à son égard.

.....

Samuel a la pelle, mais qui a la pioche ?

Les livres de Samuel, entre narration et reconstruction historique

Bernard van Baalen

Il y a donc quatre à cinq siècles entre le moment de la rédaction des textes bibliques et les événements qu'ils relatent. Cela correspond à la période qui nous sépare aujourd'hui de Charles Quint et de Calvin. Si les traditions orales étaient relativement fiables, il n'y avait ni *Google* ni *Wikipedia* comme aide à la rédaction, ce qui rend ces récits particulièrement intéressants.

Les archéologues et historiens Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman apportent des révélations troublantes à propos de lieux évoqués dans l'Ancien Testament (Beer Shéva, Sichem, Hébron...), de certains événements et non des moindres (comme l'Exode), comme sur la réalité historique de plusieurs figures tutélaires (Abraham, Moïse, voire David ou Salomon). Quant à la chronologie et à la durée qui, traditionnellement partaient d'Abraham au XVIII^e siècle avant notre ère, ou Moïse et l'Exode du XIII^e siècle, elles se voyaient réduites à quelques siècles, cinq ou six, bien loin des deux millénaires envisagés jusqu'ici !

La TOB donne ces dates (*incertaines en italiques*) :

- Vers -1800* Première arrivée des clans patriarcaux en Canaan
Abraham, Isaac, Jacob, organisés en « famille »
pour les besoins de la cause.
- Vers -1700* Joseph et ses frères en Égypte et
séjour prolongé dans le delta du Nil...
Participation aux grands travaux « pharaoniques »...
- 1304 à -1238 Ramsès II est Pharaon
- 1300 Moïse organise le syndicat des Hébreux,
constructeurs de Pi-Ramsès.
- 1250 « Sortie d'Égypte »
- 1200 Les Israélites pénètrent en Canaan sous la conduite de Josué.
- 1200 Les Philistins (Égéens) s'installent sur la côte en remontant d'Égypte.
Les Assyriens dominent les territoires anciennement
sous contrôle égyptien.
- 1200 à -1030 Période des Juges
- 1040 Samuel

Le royaume (qui n'a jamais existé tel qu'on le décrit dans la Bible) :

Le royaume du Nord : **Israël** est riche et fertile (huile d'olive, élevage), cosmopolite et commerçant. Capitale Samarie.

Le royaume du Sud : **Juda**, sur les montagnes arides, des villages familiaux ou tribaux. Ils tiennent à rétablir le **Temple** (Mont Sion). *Résidence ultime du tabernacle des tables de la Loi*, et sont jaloux des Samaritains, voisins impurs.

Le personnage de Samuel est donc envisagé au début d'un royaume unique :

environ -1025 à -1005 Saül

environ -1005 à -970 David

environ -970 à -931 Salomon

Israël : -931 à -916 Roboam

Juda : -931 à -911 Jéroboam I

Puis, chronologie des Bibles usuelles.

-722 **Sargon II**, fils de Salmanasar IV, s'empare de Samarie, après un siège de trois ans, et assujettit le royaume d'Israël à l'Assyrie (2 Rois 17).

-587/6 **Nébuchadnetsar**, roi de Babylone, s'empare de Jérusalem et assujettit le royaume de Juda aux Babyloniens (2 Rois 24 - 25).

-538 **Cyrus**, roi des Perses, met fin à l'empire babylonien et autorise le retour des Hébreux à Jérusalem (2 Chroniques 36,22-23, Esdras 1,1-4 ; 6,3-5 ; Esaïe 40).

-458 Retour à Jérusalem d'**Esdras**, prêtre et scribe (si l'on adopte la transposition proposée dans les articles Esdras [l'homme] et Esdras-Néhémie [le livre d']), il faut fixer les dates comme suit : -445, retour de Néhémie ; -432, retour d'Esdras et proclamation de la Loi).

-445 Retour de **Néhémie**.

-444 **Proclamation de la Loi** par Esdras et renouvellement de l'alliance avec Dieu.

.....

Publicité vue sur le net, à propos d'appels... téléphoniques

« Bonjour, je vous appelle suite au message que vous avez laissé sur mon pare-brise après avoir embouti ma voiture ! » Grâce à nous, vous allez pouvoir faire de faux appels téléphoniques à vos amis. Appels hilarants, appels anonymes... La meilleure application pour piéger vos amis et votre famille – ils ne sauront pas qui les a appelés !

Canulars.com le site des meilleurs canulars téléphoniques.

« **Bonjour Monsieur, on peut vous parler du Bon Dieu ?** »

Fabien Moulin

Un peu stupéfait d'être ainsi questionné, je sors les mains de la terre que je suis en train de remuer, j'essuie une goutte de sueur sur mon front et je me redresse. J'aperçois alors deux enfants espiègles qui gloussent de leur audace et qui me toisent à travers la cour de la maison. Dans un grand éclat de rire, les voilà qui disparaissent en courant, sans que j'aie eu le temps de leur répondre.

Comme pour cet aviateur que le Petit Prince détourne de ses préoccupations matérielles et immédiates, l'Enfant avec un E majuscule vient de faire irruption dans mon quotidien. C'est un peu l'impression que me laisse le texte de la vocation de Samuel : comme une trace d'enfance percutant ma vie d'adulte.

Ce jour-là, pas de grands discours sur Dieu, pas de savants propos, juste un appel auquel se rendre disponible, avec ce qu'il reste de la candeur et de la fraîcheur de mon âme d'enfant.

Juste un éclat de voix, un rire sonore, qui résonne encore en moi.

Parle, Seigneur ! Je t'écoute.

Avec Anne : être parent

Sylvain Corbaz

J'ai été vraiment touché par cette histoire. Évidemment, c'est en lien avec ma récente paternité. Face au désir d'enfant d'Anne, je vois un Elqana désemparé et qui répond à celle qu'il aime par-dessus tout sur la terre un truc complètement aberrant : qu'elle n'a pas besoin de plus d'amour. Comme si l'amour qu'il porte à sa femme suffisait face à toutes les épreuves. La stérilité d'Anne est un malheur pour elle. Elle veut vivre elle aussi cette autre expérience d'amour que vit Peninna, l'autre épouse d'Elqana. Un amour inexplicable, indicible, formidable, jaillissant comme une source nouvelle et ravigotante. Cet amour qui redonne des forces et du courage, cet amour qui appelle à se dépasser, à explorer des zones inconnues de sa patience. Elle sait qu'avoir un enfant, ce n'est pas diviser l'amour qu'elle éprouve pour son époux entre lui et l'enfant, mais que le capital d'amour devient simplement plus grand. Le personnage auquel je m'identifie le mieux dans cette histoire, c'est effectivement Anne, elle qui vit avec une forte intensité cet amour fabuleux qui décentre.

Nous sommes tous appelés et désirés par Dieu

Elda Jaroko Lengozara

Alors que je redécouvre l'histoire de Samuel, ce qui me touche, c'est que le terme d'« appel » dit clairement que, bien que nous n'ayons pas tous la même vocation, nous sommes tous appelés et désirés par Dieu. Nous ne sommes pas sur terre par hasard.

En tant que jeune pasteure, et à la lumière de mon parcours, je me rends compte à quel point Dieu a placé les bonnes personnes au bon moment sur des chemins tumultueux. Des actes posés ou des paroles encourageantes ont, non seulement eu un impact sur le moment, mais ont pris du sens et du poids à l'heure actuelle.

Dans l'histoire de Samuel, on peut lire que lui, il a entendu l'appel de Dieu parce qu'il était dans le sanctuaire non seulement parce qu'Anne, sa mère, l'y avait conduit, mais aussi parce qu'il était aux bons soins du prêtre Eli. Ainsi, Dieu trace un chemin pour chacun et il place des phares, des aides et des compagnons de route pour nous aider à faire face à de nombreuses situations.

Et, encore une fois, un appel, une vocation ne consiste pas à être irréprochable ni à être bien sous tous rapports. Nous ne sommes jamais « trop nuls » ni même « pas assez bien » pour entendre et réaliser cet appel. Samuel n'est encore qu'un enfant à ce moment, et on sait que l'enfant n'était pas considéré comme un être parfait et autonome. Il est toujours étonnant de voir et de constater que Dieu se plaît à se manifester dans la faiblesse humaine pour réaliser des choses incroyables pour une multitude et ce, encore aujourd'hui !

Anne, une femme appelée

Béatrice Roh

Anne, la mère de Samuel, me touche par son désir, son courage de vouloir « sortir » de sa situation difficile.

Elle entend un **appel à la vie** qu'elle transmet à son fils Samuel.

Anne me fait penser aux femmes que je côtoie à l'Accueil Aurore, lieu où des femmes avec leurs enfants peuvent retrouver refuge pour sortir de situations de violences familiales. Ces personnes, comme Anne, un jour (souvent une nuit !) ont décidé de se sortir, souvent avec leurs enfants, de leur situation de victime, d'humiliée.

Grâce à des personnes « empathiques » qui posent un regard positif sur elles, un re-lèvement, un re-départ, j'ai envie de dire une ré-surrection, devient possible.

Participer, dans une toute petite mesure, à ces renaissances est pour moi **vrai** bonheur.

Appels

Bernard van Baalen

Sans avoir reçu de SMS de Dieu pour devenir pasteur, j'étais intéressé par les possibilités intellectuelles que cela ouvrait.

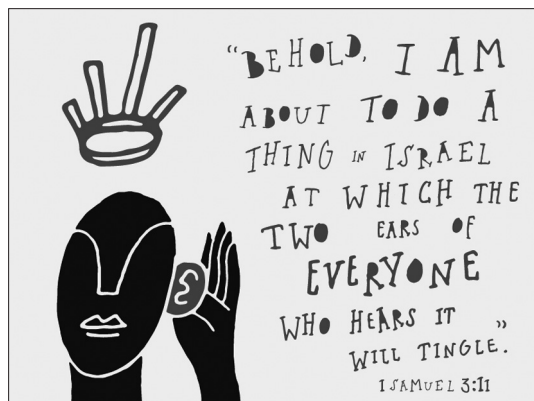
Alors que je suis en deuxième année d'études (1968), André Junod, pasteur et réalisateur à la TV, présente son travail aux étudiants en théologie. Il annonce qu'il mettra un terme à son activité à la TV après dix ans et qu'il faut prévoir le relais.

Je suis le seul étudiant attiré par cette perspective. Était-ce un « appel » ?

Après un mémoire sur les médias, une formation spécialisée en Journalisme et Réalisation TV aux USA, retour en Suisse et installation en 1972 « en attendant » à Dommartin (VD). J'étais aussi formateur en vidéo et communications sociales pour les Églises et pour la formation continue des ministres de Suisse romande.

En juin 1978, les autorités de l'Église vaudoise me poussent à la démission pour une différence d'approche ministérielle et politique. J'en informe le Conseil synodal la même nuit à 4h du matin (je n'allais pas me gêner !).

Le même jour à 8h30, je reçois un téléphone de Gerda Ferrari (pas encore diacre) à Genève et membre de la « Communauté de Lancy Sud ». C'est la paroisse originale dont nous avons rêvé : internationale, multilingue, avec de nombreux membres du COE vivant dans le quartier. La communauté célébrait avec une liturgie et des chants sans contraintes. Elle nous demande de remplacer leur pasteur. Gerda Ferrari n'était absolument pas au courant de mes problèmes « vaudois ». Ce fut la période la plus intéressante de mon activité professionnelle.



Une prière qui touche et nourrit

Claude Berthoud

Je suis thérapeute en systémique transgénérationnelle familiale : le récit de l'histoire de la famille et du couple géniteur qui va donner la vie à Samuel, et qui va constituer le Mythe originel du futur « Juge en Israël » m'a vraiment touché et passionné en profondeur.

On y découvre que la participation à des rites religieux en famille ne garantit en aucune manière des relations saines au cœur de cette famille : en effet, Anne va tomber en une forme de dépression, une profonde détresse, suite au dénigrement de Peninna, laquelle lui rappelle avec mépris qu'elle n'a pas eu d'enfant.

C'est alors qu'Anne ose entrer dans une vraie démarche spirituelle personnelle : elle confie sa tristesse, en toute confiance, à ce Dieu créateur de la vie et en alliance avec son peuple ; cette alliance envers son peuple, Anne la prend au sérieux pour elle-même en osant prier avec la certitude d'être écoutée, entendue, rejointe et comprise dans sa détresse par ce Dieu de compassion.

Forte de cette confiance, elle devient capable de résister au reproche injuste du prêtre présent dans le lieu, qui interprète sa prière comme une manière de cuver le vin du repas rituel trop arrosé. Elle résiste avec une énergie de colère saine, avec le courage d'expliquer sa démarche spirituelle personnelle qui lui permet d'oser prendre la parole sur son expérience de vie et de sa demande de pouvoir mettre au monde un enfant, qu'elle s'engage à mettre au service de ce Dieu pour le peuple...

Une prière authentique confiant sa détresse, permettant un processus intérieur de réconciliation et de paix avec son ombre, comme une auto-thérapie et une thérapie de reconstruction de son estime personnelle. Cette prière m'a touché et a nourri ma vision de la différence entre une religiosité consensuelle mais superficielle, et une spiritualité authentique et personnelle permettant un changement intérieur positif et créateur de vitalité jusque dans le corps et l'énergie vitale, biologique et sexuelle.

.....



Ce que l'appel de Samuel m'évoque

Laurence Berlot

Quand je lis l'appel de Samuel, je me revois petite fille allant au culte avec ma mère, vers l'âge de 4 ans. J'étais trop jeune pour aller à l'école biblique. Ma mère ne m'obligeait pas à venir avec elle, mais j'en avais le désir. Et quand j'étais là, je jouais sans bruit, et j'aimais me trouver avec des personnes qui se tenaient tranquilles, dans l'écoute attentive de quelque chose qui semblait les dépasser. Cette écoute n'était pas seulement le fait des personnes de ma famille naturelle (ma mère, ma grand-mère qui faisait partie de la même communauté), mais j'étais englobée dans une autre dimension, qui m'offrait une famille spirituelle.

En grandissant, j'ai suivi les différents groupes d'école biblique, puis de catéchisme. J'ai eu envie de lire la Bible, le soir. Et quand il m'arrivait pendant les vacances de revenir au culte, je constatais que c'était le seul lieu où je me sentais paisible, et très attentive, alors que j'étais d'un naturel plutôt distrait et éparpillé.

À mon adolescence, puis jeune adulte, j'ai continué à éprouver le besoin de venir me nourrir à cette source spirituelle. J'avais un carnet où je notais ce qui me touchait, un mot de la liturgie ou de la prédication. J'ai constaté que ma foi s'approfondissait petit à petit. Les moments de doute ne m'ont pas épargnée. Mais j'ai pu les traverser en cherchant la proximité de ceux ou celles qui pouvaient être témoins de cet amour inconditionnel de Dieu en Jésus-Christ. Le Camp Biblique et ses témoins ont joué un grand rôle. Puis quand Dieu a estimé que j'étais prête, il m'a lancé un appel plus pressant pour devenir pasteure.

Rétrospectivement, je peux dire que le désir qui me poussait à venir au culte à 4 ans était déjà de Dieu. Je peux dire que mon désir, à 17 ans, de demander à ma mère de participer à un camp biblique, sans savoir s'il en existait, était déjà de Dieu. Je peux dire qu'Il m'a appelée au moment favorable où je pouvais répondre « oui » à son appel pour devenir pasteure. Dieu nous précède toujours, et il nous connaît mieux que nous-même. Il nous appelle, pour nous rendre heureux.

.....

Samuel m'a accompagné

Etienne Guilloud

Au moment du choix du thème, j'avoue m'être dit deux choses : « Est-ce que ce texte est vraiment suffisamment intéressant pour m'intéresser toute une semaine ? », et « Comment se fait-il que ce récit de vocation ne trouve pas d'écho en moi ? »

Passée cette première réaction, je me suis plongé dans les textes, puis nous en avons parlé en équipe théo-liturgique, puis je suis retourné dans les textes, puis en équipe, et ainsi de suite. J'ai longtemps gardé en moi une petite pointe d'énervement, masquant de la jalousie, de ce récit de Samuel. En effet, je ne pouvais m'empêcher de me dire que c'était quand même un peu facile. Samuel ne fait pas grand chose, et Dieu lui parle directement, avec des indications claires et précises. Samuel converse avec Dieu quand bon lui semble, et obtient des réponses directes et limpides. Alors que, pour moi, l'appel de Dieu dans ma vie n'a jamais été de l'ordre de l'évidence, mais plutôt de la fine intuition grignotant petit à petit mes résistances. Alors que, moi, j'ai encore trop souvent l'impression que je dialogue avec le silence de Dieu plutôt qu'avec sa Parole.

Mais, au fil de tous ces allers et retours entre le texte et les discussions de l'équipe, ainsi que des passages à travers mon histoire personnelle, et celles des autres dans les week-ends de préparation, j'ai petit à petit laissé monter en moi une énorme affection pour Samuel. Cet enfant qui n'a pas vraiment eu son mot à dire jusqu'au jour où il a trouvé sa pleine liberté dans l'écoute attentive et la disponibilité à Dieu. Cet homme qui ne s'est pas lassé des allers et retours, mais qui a pris sa place et a défendu ce qui lui paraissait juste et bon dans un monde changeant et rongé de luttes intestines.

Au final, je peux dire avec certitude que Samuel m'aura accompagné durant toute une année et m'aura appris à m'ancrer mieux dans la promesse de vie, toute discrète qu'elle puisse être, et trouver dans le silence de Dieu, une réponse pleine de confiance m'invitant à saisir la liberté que m'ouvre la grâce.

.....

TABLE DES MATIÈRES

Quelques explications.....	p. 2
<i>Le mot de la présidente de l'Association du CBOV.....</i>	<i>p. 3</i>
Commentaires : trois lectures	p. 4
1 Samuel 1,1-19 + commentaires.....	p. 5
1 Samuel 1,20-28 + commentaires.....	p. 9
1 Samuel 3,1 - 4,1a + commentaires.....	p. 13
1 Samuel 7 + commentaires	p. 17
1 Samuel 8 + commentaires	p. 21
Commentaire au fil du texte d'1 Samuel 1,1-19.....	p. 25
Chapitre 1 : en faisant attention aux émotions.....	p. 27
Point de vue existentiel, psychologique et systémique - 1 Samuel 1,1-19	p. 28
Des femmes prient : le cantique d'Anne, le magnificat de Marie (1 S 2,1-10 - Lc 1,46-55) .	p. 31
Cahier des charges d'un juge au temps d'Israël.....	p. 34
Que signifie le nom « Samuel » ?	p. 36
Sanctuaire	p. 37
Un enfant pour des messies futurs	p. 38
Qu'est-ce qu'une histoire biblique ? L'exemple de Samuel	p. 40
Les livres de Samuel, entre narration et reconstruction historique.....	p. 44
<i>Échos personnels de l'équipe</i>	
Bonjour Monsieur, on peut vous parler du Bon Dieu ? / Fabien Moulin.....	p. 46
Avec Anne, être parent / Sylvain Corbaz.....	p. 46
Nous sommes tous appelés et désirés par Dieu / Elda Jaroko Lengozara	p. 47
Anne, une femme appelée / Béatrice Roh.....	p. 47
Appels / Bernard van Baalen.....	p. 48
Une prière qui touche et nourrit / Claude Berthoud	p. 49
Ce que l'appel de Samuel évoque pour moi / Laurence Berlot	p. 50
Samuel m'a accompagné / Etienne Guilloud.....	p. 51

Ce dossier a été établi par :

Bernard van Baalen Laurence Berlot Claude Berthoud
Laure Jubran Cadoux Sylvain Corbaz Etienne Guilloud
Elda Jaroko Lengozara Fabien Moulin Béatrice Roh Lauriane Savoy

En juin 2019 pour le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et environs / smg